

Comprendre la psychologie

de Mata Amritânanandamayî et de son mouvement

Cette journée du 18 octobre 2015 restera une date importante pour ceux qui cherchent à faire passer au public des informations alternatives sur Mata Amritânanandamayî et à regarder derrière l'image d'Épinal à travers laquelle son mouvement la présente souvent. Elle a été marquée par la parution dans le *Journal du Dimanche*, version Femina, d'une page entière à son sujet. La journaliste, Valérie Josselin, a fait correctement son travail de recherche, elle est tombée sur mon livre en ligne *La personnalité d'Amma* et en même temps sur le site *Embezzling the world* et son équipe. Elle a réussi à faire passer dans son article, même si c'est discrètement, des remises en question profondes à propos d'Amma, à la fois de ses comportements psychologiques et de la gestion de ses finances. Elle a surtout donné des liens précieux pour que les gens puissent aller plus loin et se rendre compte par eux-mêmes, dont celui avec ce site *Embezzlingtheworld* qui contient mon ouvrage et qui est le meilleur site de journalisme d'investigation sur Amma et son mouvement. Une défense des dévots d'Amma est de dire: « Nous avons la masse avec nous, les opposants qui ne se prosternent pas devant la divinité d'Amma ne sont que des individus isolés ». En fait, cet article du *Journal du Dimanche* marque en ce sens un tournant pour ce qui est du mouvement d'opposition et de critique raisonnable d'Amritânanandamayî, car il s'agit d'un tirage à 3 millions d'exemplaires si l'on inclut les publications de provinces associées. Nous sommes donc isolés, mais pas seuls... Il suffira donc au lecteur d'un ou deux clics pour avoir des informations réelles sur les complexités et contradictions de Sudhamani devenue Amritânanandamayî. Signalons en passant que j'ai tendance dans ce texte à parler de Sudhamani comme d'une personne, et pour le phénomène social, je parlerai plutôt d'Amritânanandamayî ou d'Amma. Il faut cependant reconnaître que ces deux noms représentent déjà en eux-mêmes une consécration, voire une divinisation et il faut donc être conscient de cette connotation quand on les utilise. Souvenons-nous que la devise de l'Inde est *satyam evam jayate*, seule la vérité vainc ; il ne s'agit pas simplement de noter cette belle formule sur les billets de banque ou de la répéter, mais il faut la pratiquer et agir en fonction d'elle.

Pour en revenir à la page du *Journal du Dimanche*, il faut savoir que ce genre d'articles, très grands publics, sont en général lus par un bon nombre d'autres journalistes, et il est donc probable qu'il induira une série d'autres contributions sur le même sujet, certains plus critiques si c'est le style de fonctionnement du journal ou du journaliste lui-même. Dans ce présent texte, nous allons d'abord citer et commenter des parties de l'article de Valérie Josselin, puis nous développerons dans une première section une analyse et des interprétations plus larges à propos des finances d'Amma, ensuite nous nous tournerons vers la psychologie. Pour élever le débat, nous nous référerons à des histoires clés du Bouddha que nous appliquerons à la psychologie d'Amma et de son mouvement. Rappelons dès maintenant que Gautama n'était pas du tout pour le culte de la personnalité. Nous analyserons ensuite les éléments de psychologie sectaire dans le mouvement. Précisons d'emblée que je ne suis pas du genre de certains journalistes mal informés qui brandissent l'étiquette de secte dès qu'ils voient quelqu'un qui est dans des habits religieux différents et qui ne croit pas au pape. Cet étiquetage menant aux amalgames est souvent un signe d'ignorance. Cependant, il est perturbant pour ceux qui croient encore un tant soit peu à Amma de constater que de nombreux symptômes de psychologie sectaire sont présents dans son mouvement. Nous en

donnerons une première analyse dans cette partie, et toute l'analyse de la personnalité d'Amma dans le livre associé écrit en 2014 fournira matière à de plus amples développements. Nous poserons ensuite dans le même sens la question de savoir si l'évolution d'Amritânandamayî elle-même et de son mouvement n'est pas en train de les faire glisser insensiblement vers un délire messianique. C'est comme si l'accumulation d'argent et de foules aux programmes faisait sauter certains garde-fous psychiques, à la fois chez Amma et chez ses disciples. Nous continuerons par des réponses à des objections diverses à propos des analyses que nous faisons au sujet d'Amritânandamayî et nous en arriverons aux réflexions de conclusion, dont une dernière histoire du Bouddha fort instructive dans notre contexte : il s'agit de celle de l'astrologue qui a tué son fils.

J'ai publié en 1991, chez Albin-Michel, le résultat de quatre ans de recherches en Inde qui a pris la forme d'un livre *Le maître et le thérapeute*¹. C'est le seul ouvrage synthétique à ma connaissance sur la tradition gourou-disciple en Inde. J'ai été aidé en cela par les explications d'un des deux disciples occidentaux les plus proches de Mâ Anandamayî, Swami Vijayânanda. Ensuite, j'ai écrit sur la relation gourou-disciple dans le christianisme (le texte est sur mon site), et sur la relation gourou-disciple dans le bouddhisme qui a été publiée dans mon ouvrage *L'Inde intérieure*². Il s'est trouvé, de plus, que j'ai été amené à écrire il y a deux ans, deux premiers textes inspirés par le témoignage de Gail Tredwell sur ses 20 ans d'expérience comme assistante personnelle d'Amma, en même temps que numéro deux de l'ashram pour ce qui est du côté des femmes. Le titre même de son ouvrage est une fenêtre vers son contenu : *Holy Hell : Memories of Faith, Devotion and Pure Madness*. (L'enfer sacré : mémoire de foi, de dévotion et de folie pure). Ces articles sont finalement devenus un livre entier, publié en français et en anglais sous le titre *La personnalité d'Amma* sur le site www.embezzlingtheworld.blogspot.com dans le blog du 15 octobre 2014. Pour ceux qui ne parlent pas l'anglais, j'ai rajouté un résumé en 15 pages du livre avec les points forts des critiques de Gail envers Amma, à la même adresse. Ce livre a eu son effet. Dans mon expérience, 80 % des gens qui l'ont lu et avec lesquels j'ai été en contact ensuite pour savoir ce qu'ils en ont pensé, m'ont dit qu'ils avaient compris qu'il y avait un sérieux problème avec la personnalité d'Amma, et ont donc pris une vraie distance vis-à-vis d'elle, même s'ils avaient eu une certaine dévotion à son égard auparavant. Je pense que la plupart de ceux qui sont très engagés auprès Amma, « sous sa coupe » comme on dit, n'ont pas été capables même de s'exprimer. Ils savent que c'est dix, vingt ou trente ans de croyances qui risquent de fondre comme neige au soleil, et on comprend bien que cela leur fasse peur. Personne ne cherche de gaieté de cœur de telles remises en question. Cependant, parfois, un peu de discussion « entre quatre-z-yeux » peut suffire à faire réfléchir les gens et à ce qu'ils lâchent prise. Je me souviens, en effet, d'une jeune femme toute vêtue de blanc, venue à l'un de mes stages. Elle proclamait avec émotion qu'elle avait un lien spécial avec Amma. Grâce à « son expérience » avec celle-ci, elle sentait par exemple que le témoignage de Gail était faux et n'avait aucun intérêt. Je lui ai demandé alors qu'elle avait été « son expérience ». Il s'avère qu'elle s'était trouvée vers la fin d'une queue au darshan, et qu'elle voulait demander un mantra à Amma. Les assistants lui ont dit que c'était terminé, mais elle s'est en quelque sorte accrochée aux pieds d'Amma en lui demandant ce mantra, et celle-ci a pris finalement quelques dizaines de secondes de plus sur scène pour lui en donner un. Du coup elle était contente. Voilà en quoi consistait « son expérience ». Je lui ai dit gentiment que derrière la satisfaction qu'elle avait eue dans cet épisode, il pouvait bien y avoir une pointe d'ego car elle était satisfaite d'avoir réussi à faire attendre Amma pour elle devant des milliers de gens. De plus, comment pouvait-elle comparer une expérience de quelques dizaines de secondes avec celle de Gail qui a duré pendant 20 ans ? N'était-ce pas prétentieux ? Sur le coup, elle ne

semblait pas du tout d'accord avec mes interprétations, mais quelques jours plus tard elle m'a demandé, par mail, de lui donner l'adresse d'une autre femme gourou en Inde qu'elle pourrait visiter, au lieu de faire le séjour qu'elle avait initialement prévu chez Amritanandamayî.

Revenons-en au présent texte. Un an après la mise en ligne du livre sur *La personnalité d'Amma*, celle-ci revient en France et il va y avoir la publication d'un livre de ses paroles dans une petite édition du sud de la France, Point-virgule. Ces développements ont donc donné lieu à cet article dans le *Journal du Dimanche* du 18 octobre, et à mon interview donc à propos de mon ouvrage. Nous avons dit que les défenseurs d'Amma ont bien sûr essayé de faire croire que nous n'étions qu'un groupe minuscule à oser la critiquer, c'est la stratégie habituelle qui trahit, en fait probablement, leur propre fonctionnement sur les bases de grégarité. Cependant, ils ne peuvent plus guère utiliser cet argument de l'isolement avec maintenant 3 millions de lecteurs français qui sont potentiellement au courant par exemple de mon livre et de son contenu en substance, ainsi que de l'existence du site *Embezzling the World*. Comme le disait le Mahatma Gandhi : « Dites la vérité, au début vous serez seuls, et ensuite les autres suivront ». Voilà ci-dessous le principal de ce que V. Josselin a tiré de ses lectures et de mes réflexions :

Amma a bien compris le pouvoir thérapeutique des câlins : « De plus en plus d'activités se font en étant tout seul derrière un écran d'ordinateur, jusqu'aux relations amoureuses, fait remarquer Jacques Vigne, psychiatre, spécialiste de l'Inde et de la relation gourou-disciple, qui a publié une douzaine de livres spirituels ainsi qu'une longue étude sur Amma³. En reprenant la tradition ancestrale du *darshan*, Sudhamani (de son nom d'origine) réinjecte une petite dose de réel dans une overdose de virtuel. L'offre a rencontré la demande. Une bonne partie de son succès est analogue à celui d'un inventeur, qui part d'une idée originale, s'organise pour la breveter, la développe de façon industrielle, avant de la commercialiser à grande échelle. » Amma aurait ainsi distribué 34 millions d'étreintes dans le monde. Un vrai marathon !

Elle fait parler nos « tripes »

« Un peu d'euphorie émotionnelle et de reconnaissance affective est trop facilement pris pour une expérience spirituelle profonde, met en garde le psychiatre. Dès lors qu'on est complètement bouleversé lors d'un *darshan*, on se dit qu'il s'est passé quelque chose de divin. » Amma nous encourage dans ce sens puisqu'elle nous recommande de nous méfier de notre mental, souvent trompeur, et de laisser parler notre cœur. Avec les risques que cela comporte, souligne ce dernier : perte de l'esprit critique, addiction émotionnelle... « Les gens les plus malléables émotionnellement se sentent valorisés d'avoir été serrés dans les bras par une personnalité aussi connue, leur ego est flatté et ils ont envie de revenir. Ce sont eux les meilleurs prosélytes d'Amma. »

Elle nous invite à régresser (et c'est si bon !)

Dans ses bras, on redevient tous des bébés confiants ! « Les gens se sentent protégés, dans une forme de pensée magique », analyse Jacques Vigne. Ce n'est donc pas un hasard, pour ce dernier, que Sudhamani se fasse appeler Amma (« Mère » en malayalam, la langue du Kerala). « Le culte de la Mère Divine, symbole de maternité, de fécondité, de sécurité et d'absolu remonte aux origines de l'hindouisme. Cet archétype a été éliminé par les grandes religions monothéistes, y compris catholiques, puisque même Marie n'est *que* la mère de Jésus Christ. Il fait actuellement son retour en force dans notre société, notamment sous l'impulsion des mouvements écologiques (La Terre Mère) et féministes. Notre rapport à l'autorité a changé. La figure d'un Père tutélaire, roi et dictateur céleste, fait de moins en moins rêver... Sudhamani incarne ce changement de paradigme. Le risque est, comme cela arrive souvent, de diviniser trop vite le gourou et, au fond, de prendre nos désirs spirituels, certes légitimes, pour des réalités. »

C'est une « pro » du « personal branding » (savoir se vendre sur le marché)

Grands rassemblements spectaculaires savamment orchestrés avec carré VIP, couverture médiatique – le parcours des journalistes est soigneusement balisé -, vente d'objets reliés à Amma (poupées à son effigie, flacons de son parfum, saris, DVD souvenir...)... Contrairement à de grands maîtres spirituels comme Ramana Maharshi, Ramakrishna, Ma Anandamayi Ma, Ramdas, Krishnamurti ou Thich Nhat Hanh, qui n'encourageaient pas le culte de la personnalité et qui œuvrent relativement discrètement, Amma, elle, a choisi la lumière et soigne son image. « Il se livre sur le Net une véritable cyber guerre des « dévots », rapporte Jacques Vigne. La moindre information qui ne va pas dans son sens est promptement éliminée. Vous pouvez en faire l'expérience sur Wikipédia ! Et bien mal en prend à tous ceux qui la considèrent comme une simple « humaine » : ils sont aussitôt suspectés d'être dans le jugement ou la négativité.⁴ Gail Tredwell, sa première fidèle occidentale femme, qui fut durant vingt ans depuis la fondation son assistante personnelle et qui était la numéro deux des femmes pour ce qui est de l'ashram, en a fait la triste expérience quand, après avoir quitté celui-ci, elle s'est mise à décrire son quotidien et ce qu'elle a vécu auprès d'Amma dans son livre autobiographique. » Pas de fumée sans feu ? Qu'on l'encense ou non, une chose est sûre : à 62 ans, Amma est un mythe ambulant qui n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre...

Citons aussi l'encadré qui va fouiller de façon impertinente dans les complications financières de la Mère divine :

Des comptes qui font polémique...

10 millions de repas par an sont distribués en Inde, 100 000 logements aux sans-abris, 100 000 bourses d'études aux élèves défavorisés... indique le réseau international d'organisations humanitaires *Embracing The World* fondé par Amma. Mais lorsqu'on se base sur la déclaration de reçu de fonds de l'étranger (Foreign Contribution Registration Act), publiée sur Internet par le Ministère des Affaires Intérieures de l'Inde *, qui sert à contrôler les flux d'argent en provenance de l'étranger, pour la période allant d'avril 2013 à mars 2014, seuls 0.69 % des sommes récoltées en Occident par l'organisation des tournées sont réellement consacrés aux œuvres humanitaires. Respectivement 44,13% et 13,82% sont investis dans des projets d'éducation et de santé en très grande partie lucratifs et réservés à une élite (A titre d'exemple, pour s'inscrire dans l'une de ses écoles de mécanique, il faut déboursier environ 3000 euros : www.amrita.edu/admissions/btech-2015/fee-structure). 41,37% par contre disparaissent dans le trou noir de « autres usages ».

* Source : <http://embezzlingtheworld.blogspot.fr/2015/01/fcra-2013-2014-069.html> (on consultera aussi en français pour une vision critique d'Amma <http://amma.liviscobal.fr/fr>)

Pour compléter à propos de Gail, signalons que la censure va jusqu'à la police en Inde, qui traque sur internet ceux qui achètent le livre *Holy Hell*. Un article du *Times of India* l'explique clairement. On peut le retrouver commenté toujours sur le même site d'*Embezzling the world*, d'août 2014. Il cite un article récemment paru de MG Ramakrishnan dans *India Today*, un des magazines les plus connus en Inde. Il commence par reconnaître ce que l'ashram a toujours dénié, c'est qu'il maintient une cellule qui surveille constamment le net pour essayer d'éliminer les parutions qui critiquent Amma et son organisation. En cela, cette dernière ressemble fort aux sociétés multinationales qui ont le même type de groupe agissant constamment pour blanchir la réputation, malgré les sombres histoires dans lesquelles elles sont régulièrement impliquées.

Approfondissons à présent la question des finances d'Amma :

Amma-Dieu ou Amma Mammon ? Quelques éclairages sur les complications financières du mouvement de Mâtâ Amritânandamayî.

Nous nous fonderons pour cette partie sur le blog *Embezzling the world*, avec son équipe qui réalise un travail tenace et fort bien documenté de journalisme d'investigation. Leur nom

signifie « Tromper le monde » et est une pointe à la publicité de l'ashram de son mouvement intitulé *Embracing the World*. Ils expliquent par exemple dans un de leur blog comment aller regarder directement en ligne la déclaration pour 2013-2014, parue officiellement en décembre 2014. Il y avait un simple lien auparavant, mais celui-ci était si embarrassant pour l'organisation que c'est probablement cette dernière qui a réussi à le faire disparaître. Il semble qu'ils soient professionnels de ce petit jeu ayant des employés dévoués qui se chargent de faire disparaître autant que possible les pages web embarrassantes à leurs yeux, pour une raison ou pour une autre. Il faut maintenant passer par un processus plus fastidieux. Cependant, il est important que cette possibilité d'aller vérifier les comptes directement et par soi-même soit là, sinon les partisans d'Amritanandamayi pourront toujours jouer à l'autruche et ne pas voir les réalités en prétendant qu'il ne s'agit que de rumeurs mal intentionnées et non prouvées. La première ligne de défense des croyants remis en question à propos de l'idéalisation de leur maître, c'est de d'essayer d'affirmer que les allégations contre lui ou elles sont fausses. Manque de chance, pour ce qui est de ces 1 % environ seulement consacrés au soulagement de la pauvreté et des désastres naturels pour tout l'argent qui vient aux mouvements d'en dehors d'Inde, on peut vérifier facilement sur la page du ministère indien et je l'ai fait.

En pratique, on peut se connecter soi-même sur le site du Ministère de l'intérieur indien qui donne officiellement les sommes reçues de l'étranger par chaque organisation. On peut utiliser le lien direct, http://fcraonline.nic.in/fc3_amount.aspx, ou, s'il ne fonctionne pas, on prend celui plus général du Ministère de l'intérieur comme <http://www.mha.nic.in/> on clique à droite sur e-governance service, puis sur FCRA, puis on remplit «block-year » 2013-2014, et comme état le Kerala. La page avec la longue liste de toutes les organisations du Kerala s'ouvre, on peut faire une recherche du mot « mata » ou « Amrita », ou descendre la liste vers le 800^e nom en cherchant celui qui commence par « mata ». Ensuite on clique sur le bouton «view », et une fenêtre pop-up apparaît. Les navigateurs habituellement vous demandent si vous l'acceptez, sauf Google chrome qui ne prend pas du tout ce genre de fenêtres, il faut donc passer par un autre type de navigateur. Arrivé sur cette page, on verra facilement les revenus totaux de l'année, et le montant, à la dernière ligne, de ce qui est de donner pour le soulagement de la pauvreté et le soulagement des désastres naturels. Si on fait le calcul, on tourne donc autour de 1 %.

Voici les chiffres exacts :

Total reçu en roupies : 331.610.913,46 (les deux derniers chiffres sont les centimes)

Ce qui donne en dollars si on estime le dollar à 70 roupies environ 4.72 millions dollars.

La partie pour soulager la pauvreté : *Poverty relief and management disaster* ne représente que 3.898.214.00 Rps soit 1.1% du total.

D'habitude, l'organisation reçoit de l'étranger chaque année entre 10 et 20 millions de dollars, cependant en 2013-2014, sans doute à cause des scandales, les chiffres ont diminué de moitié et sont entre 4 et 5 millions. C'est comme si l'organisation était rongée par le cancer du doute. Elle donne pour le soulagement de la pauvreté entre 0 et 10 pour cent par an. Par contre, chaque année, le MAM (Mata Amritanandamayee Math) reçoit entre 40 et 50% des donations, et on ne sait pas vraiment ce qu'il fait de cet argent. C'est comme un grand trou noir.

L'argent donné pour la construction et la maintenance de l'hôpital AIMS ou des écoles et universités est plus clair. Cependant, on peut constater qu'il y a une université d'ingénierie, de médecine, et une série d'écoles. Il s'agit pour plusieurs de ces écoles de CBSE, ce sont les

grandes écoles privées indiennes, qui visent un public riche et sont en général des plus rentables. Beaucoup d'investisseurs privés se lancent dans ce genre de projets.

Le blog *Embezzlingtheworld* explique ensuite qu'on trouve aussi les intérêts de capitaux placés à l'étranger qui s'élèvent chaque année de deux à cinq millions de dollars. Pour continuer sur cette lignée, si nous supposons que le taux moyen d'intérêts pour le capital d'Amma à l'étranger est de 5 %, peut-être seulement 2 ou 3%, cela veut dire que le capital produisant ces intérêts, se situe au bas mot entre 40 et 60 millions de dollars. Le site *Embezzling the World* a essayé d'évaluer par différentes grilles d'analyses la fortune d'Amma. Dans un de ses blogs de début 2014, il avance le chiffre de 300 millions de dollars environ.⁵

C'est là que nous en venons au point central de cette partie sur les finances d'Amma, qui est la question éthique : les gens lui font des donations de bonne foi de par le monde pour son travail humanitaire envers les pauvres de l'Inde. À quoi servent à ceux-ci ces 40 à 60 millions de dollars qui sont gelés à l'étranger, et des sommes peut-être encore plus considérables en Inde ? Ils ne sont finalement bloqués que pour augmenter le sentiment de sécurité d'Amma et de son associé depuis le début, qu'on appelle le Big Swami, officiellement Amritaswarupanananda, et du petit groupe du cercle interne qui a la main mise sur ces finances. Combien de souffrances des vrais pauvres en Inde ces sommes pourraient-elles soulager ! Pourtant Amma flanquée toujours et encore de son acolyte Big Swami se pavanent sur les scènes de la planète, encadrés par un système de publicité assourdissant et se présentent comme des icônes du travail humanitaire. Il n'y a pas besoin d'être agrégé d'économie pour comprendre que la tromperie est grave. Certes, elle peut se tirer de justesse des sanctions juridiques en argumentant qu'elle n'est pas une O.N.G. ordinaire, mais un ashram, bien qu'il faudrait aller regarder les statuts juridiques précis. Ce qu'on lui donne est donné à Dieu, et comme elle croit être Dieu, elle peut en faire ce qu'elle en veut – ainsi pense-t-elle. Mais ceci contredit à l'évidence les motifs mêmes pour lesquels elle quête. Le lecteur doit comprendre que l'analyse critique des revenus de l'organisation n'est pas quelque chose d'inspiré par la jalousie, mais par un sentiment inné de justice et de défense des pauvres de l'Inde. Faire en sorte que tout simplement, l'argent qui était donné pour eux leur parvienne.

Une autre tromperie de l'organisation d'Amritânandamayî est suffisamment énorme pour qu'elle vaille le coup d'être rapportée ici : on la trouve décrite en détail dans le blog intitulé « un dollar = une roupie » du site *Embezzling the world*. L'équipe d'investigation a repéré cette chose intéressante. L'organisation américaine de *Direct Relief* soutient beaucoup les actions humanitaires d'Amma. Mais quand on compare ce qui est envoyé et ce qui est reçu officiellement, il y a des « coquilles » qui sont intéressantes : les Américains ont envoyé 750730 \$ le 6 septembre 2006 et le Math de Mata Amritânandamayî n'a reçu que 750 000 roupies, soit environ 70 fois moins. Juste une petite erreur d'attention entre dollars et roupies, tout le monde peut se tromper... Où sont passés les autres 69/70èmes ? Dieu seul le sait, s'il le sait ! Dans un pays normal, de tels détournements de fonds entraîneraient des peines de prison ferme pour les responsables. Mais en Inde, les ashrams paraissent être le jardin du bon Dieu, et il semble que le fisc lui-même ait peur d'aller s'y promener. Un autre mythe à déboulonner : le grand hôpital d'Amma près de Kochi au Kerala, l'AIMS, serait principalement consacré au service des pauvres. On lira des explications intéressantes là-dessus sur le même site, dans le blog *Free health care at AIMS for the poor*.

Amma a certes donné de belles sommes pour le tsunami, et semble après dix ans avoir eu envie de reprendre cette bonne habitude en donnant 27 millions d'euros au gouvernement pour installer des toilettes. En l'Inde, il y a des centaines de millions de familles pauvres qui n'en ont pas, et il y a des programmes gouvernementaux pour les aider financièrement à s'en

munir. Et justement, c'est là qu'on peut voir la générosité de ces « donations » avec un grain de sel, car le mouvement d'Amma sera au bien sûr employé pour superviser l'édification d'un grand nombre de toilettes, et s'il en fait un bon nombre, il risque fort d'être gagnant. Pour les évaluations détaillées on se reportera directement à <http://www.embezzlingtheworld.blogspot.in/2015/10/circling-down-drain.html>, je ne suis pas journaliste d'investigation, mais je pense à lire ce qu'ils trouvent et à l'intégrer à ma réflexion. Cela s'appelle en termes simples : « Ne pas jouer à l'autruche ».

Quand une O.N.G. a moins de 80 % de ce qu'elle reçoit qui parvient aux œuvres humanitaires dont elle s'occupe, c'est-à-dire plus de 20 % de « frais de fonctionnement », on commence à la soupçonner de malhonnêteté, et on cesse de lui donner. Dans le cas d'Amma, si l'on suit les chiffres on ne peut plus objectifs du FCRA du Ministère de l'Intérieur de 2013-2014, il y a 99,41 % de « frais de fonctionnement » puisque simplement 0,69 % est pour le *natural disaster and poverty relief*, le soulagement de la pauvreté et des victimes de catastrophes naturelles qui est un des grands motifs des quêtes d'Amritanandamayî de par le monde. Il n'y a pas besoin d'être agrégé d'économie pour comprendre cette analyse. Avec des chiffres comme cela, quelle est la personne sensée qui pourra encore croire à la mascarade de Sudhamani comme « incarnation du pur amour » ? Pourquoi vouloir s'acharner à voir davantage en elle beaucoup plus que ce qu'elle était au départ, c'est-à-dire une bonne actrice de théâtre religieux ? La seule vraie différence entre cette époque et maintenant, c'est qu'elle a fait fortune, ce qui ne manque pas d'impressionner les gens naïfs. Ils pensent sans doute qu'elle a la baraka, et donc que s'ils la prient, eux aussi pourront faire fortune. Il ne faut pas négliger cette motivation au niveau de la dévotion populaire, elle déplace les masses. Dans la Bhagavad-gîta on parle de *bhakti rajasique*. Où est la véritable Mère divine dans tous ces trafics d'argent ? Probablement dans la corbeille à papiers.

Il est important, quand on analyse les finances d'Amma, de se demander dans quel esprit on le fait. Il ne s'agit pas d'être dans la critique pour la critique, ou dans la jalousie pour les sommes considérables qu'elle a accumulées. Si ces sommes étaient redistribuées honnêtement et à peu près complètement aux pauvres, ce serait bien, et elle mériterait vraiment le nom d'Amma. Mais comme nous l'avons vu, ce n'est pas du tout le cas. Nous sommes donc devant un personnage qui mérite en réalité le nom de pseudo-Amma, une « 0,69% Amma » pourrait-on dire. Trop, c'est trop ! Il est important donc de faire une pression directe et indirecte pour que ces faits se sachent, et déclencher une sorte de mouvement dans l'esprit de Gandhi ou de Vinoba Bhave, visant à la redistribution de la richesse de Sudhamani, bien qu'officiellement, l'ashram répondra bien sûr, non sans hypocrisie, que ce n'est pas la sienne. L'information correcte, la presse écrite et parlée, ainsi que les réseaux sociaux ont dans ce sens un grand rôle à jouer. Cela est attristant de devoir faire ce travail d'incitation à la redistribution envers une organisation religieuse qui aurait dû le faire spontanément depuis longtemps, mais il s'agit pourtant de l'action juste. Une manière de faire pression est aussi, bien sûr, de boycotter les *darshans* d'Amma et son organisation jusqu'à nouvel ordre. Pour cela, point n'est besoin d'attendre que le voisin où les amis le fassent, il faut simplement prendre la décision en son for intérieur et la mettre à exécution. La liberté collective n'est, après tout, que la somme des libertés individuelles. Pourquoi compromettre son intégrité de fond, et valider directement une injustice flagrante faite aux pauvres, pour un ou deux câlins, une ou deux fois par an ?

Certes, on peut citer à l'avance une défense des dévots d'Amritanandamayî : « Elle amasse ce capital énorme pour stabiliser son institution, qu'elle puisse vivre de ses intérêts et continuer ainsi à supporter les pauvres à long terme. Tous les ashrams font cela » Déjà, faisons remarquer que même si les ashrams ont un peu de capital, cela n'a guère de commune mesure avec les sommes accumulées par Amritanandamayî. Les cas de figure sont donc différents. De plus, quelle est la limite de ce processus d'accumulation ? Y en aura-t-il une

jamais ? N'est-ce pas un raisonnement typique de riche de dire qu'il a toujours besoin de gagner un peu plus d'argent pour pouvoir commencer à en donner ? Cela fait penser à l'histoire d'un milliardaire américain qui était aussi riche que Ted Turner, le propriétaire à l'époque du *Time* et d'autres grands magazines. Celui-ci venait de donner un chèque d'un milliard de dollars aux Nations-Unies pour leurs actions dans le domaine de la santé. Les journalistes ont demandé au premier milliardaire s'il n'avait pas envie de faire pareil : celui-ci s'est exclamé de façon plutôt hypocrite : « Que c'est beau ce qu'a fait Ted ! Je n'ai qu'un rêve, c'est de l'imiter ! Cela me stimule pour travailler plus efficacement et ainsi avoir de vrais bons bénéfiques qui me permettront enfin de pouvoir donner aux pauvres ! » Cette anecdote est la meilleure réponse à l'argument d'accumuler un capital « pour servir les pauvres » plus tard, toujours plus tard.

L'accumulation de fortune par la fille de pêcheur Sudhamani et son associé depuis le début Swami Amritaswarupanananda, est typiquement un signe de mégalomanie et il faut se souvenir que la mégalomanie représente une hypertrophie cancéreuse de l'égo. Dans ce sens aussi, en psychologie, la compulsion d'accumuler de l'argent n'est pas considérée comme un signe de toute-puissance divine, mais comme les séquelles d'une terreur infantile de manquer. C'est une forme de boulimie. Les sages de l'Inde racontent à propos de cela l'histoire des 99 :

Il était une fois un vieux couple assez pauvre, mais qui pouvait quand même s'en tirer, assurer deux repas par jour et allumer une chandelle pour s'éclairer le soir. Cependant, à un moment donné, le voisin s'aperçut que depuis plusieurs jours, mari et femme ne pouvaient même plus faire cela. Il se dit qu'ils avaient dû avoir un sérieux revers financier et qu'il devait donc leur demander gentiment ce qui se passait, et peut-être proposer son aide. Quand il en parla avec eux, ceux-ci, après beaucoup d'hésitations, lui dirent : « En fait, nous avons un secret, mais surtout ne le dites à personne ! Nous avons trouvé en terre une jarre avec un trésor de 99 pièces d'or. Nous avons pensé que si nous économisions le plus que nous pouvions, c'est-à-dire si nous cessions d'utiliser la chandelle le soir et supprimions le dîner, nous arriverions en six mois à acquérir la pièce d'or manquante pour faire le chiffre rond des 100 ! »

Faut-il pleurer ou rire de la rime entre divinisation et commercialisation ?

Un des facteurs principaux de la transparence d'une O.N.G., c'est de réduire ses frais de fonctionnement et que la majeure partie de ce qui lui est donné aille pour le travail humanitaire dont elle se revendique, qu'au moins plus de 80 %, leur parviennent. Au vu des chiffres que donne la déclaration de revenus en provenance de l'étranger, fournie par le Mata Amritânamayî Math, nous ne sommes pas du tout dans la transparence, mais plutôt dans l'obscurité, voir l'obscurantisme. Quand on en est informé, cette zone d'ombre devient comme un scotome au centre du champ visuel et change profondément son regard sur la « Mère du pur amour ».

Nous n'avons pas moyen d'avoir accès aux revenus de l'organisation d'Amma en Inde, mais ils doivent probablement être considérables vu les foules qui viennent la voir. Il faut compter bien sûr en plus les bénéfiques des entreprises associées qui sont non seulement lucratives, mais souvent de luxe, même si leurs compatibilités sont officiellement séparées de celles de l'ashram. Nous pouvons dire cependant un mot de la politique des appartements à l'ashram d'Amritapuri. Ceux qui veulent en acquérir règlent pour cela une somme globale mais ne sont qu'à moitié propriétaires de celui-ci. Ils peuvent y venir tant qu'ils veulent, mais quand ils ne sont pas là leur appartement est loué aux visiteurs, et s'ils meurent ou décident de quitter l'organisation, l'appartement revient à celle-ci. Quand on sait que beaucoup de fidèles peu fortunés ont investi une bonne partie de leurs économies pour acheter l'appartement, on comprendra qu'ils hésiteront à l'abandonner. Plutôt que de suivre leur instinct profond et de

quitter un gourou environné de scandales, ils préféreront « se faire croire qu'ils croient » et prétendre qu'ils restent par pur amour pour Amma. Ce n'est pas de gaîté de cœur qu'on abandonnera le fruit de ses économies, surtout à un gourou et à une organisation dont on aura appris par expérience à connaître les côtés obscurs. Certes, ce système d'appartement en demi-proprétés existe dans de nombreux ashrams de l'Inde, mais dans le contexte précis d'Amritapuri, il devient typiquement un piège.

La question de fond qu'on doit se demander maintenant est simple : « Pourquoi Amma et le président Swami Amritaswarupanananda accumulent tant de millions de dollars ? ». Visiblement, ils n'en ont pas besoin pour manger, se soigner et être logés. L'hypothèse la plus probable est qu'ils sont des ex-pauvres ayant souffert jusqu'à un certain point du manque, qu'ils ont une forme d'anxiété qui les pousse à accumuler l'argent de façon compulsive. C'est leur revanche sur leur destinée difficile au départ, en un mot cela les sécurise. Toutefois, pendant ce temps-là, des millions d'Indiens qui pourraient avoir deux repas par jour grâce à ces sommes-là, doivent végéter avec un seul. L'augmentation de leur fortune traduit et trahit de façon exactement proportionnelle celle de leur pauvreté, voire de leur misère psychologique. Voilà qui est le fait d'un psychisme bien ordinaire, rien de très « descente de la Mère divine » dans tout cela.

Les fidèles d'Amritānandamayī objecteront que si on veut transformer la société, on est bien obligé d'avoir des institutions et un capital important. On a le droit de considérer cette affirmation présentée comme une évidence avec un grain de sel. Pensons à l'exemple du Mahatma Gandhi : il a pu libérer l'Inde sans capital personnel privé, ou sans grandes institutions à son nom. J'ai pu visiter son ashram de Sabarmati avec un groupe de français lors d'un voyage spirituel au Goujarat. Il vivait dans une chambre toute simple près de la rivière, il y en avait une autre à côté pour sa femme, quelques chambres pour les hôtes et c'était à peu près tout. Pour ce qui est des réunions et des prières du soir, on les faisait sous le grand arbre qui domine la Sabarmati. Il n'avait même pas de journal important à lui, il était simplement bien en réseau avec la presse en langue anglaise et locale dans toute l'Inde. Quant à Saï Baba de Shirdi, décédé en 1918, il a été l'un des plus grands saints de l'Inde, et probablement aussi un grand thaumaturge si on peut en juger par les témoignages de son époque. Il a vécu les dernières dizaines d'années de sa vie dans ce village de Shirdi, au Maharashtra, où il habitait dans une mosquée désaffectée. J'ai pu aussi visiter ce lieu qui est émouvant par sa simplicité. Des foules venaient le voir, qui lui offraient régulièrement des oboles, petites ou grandes. Sa pratique jusqu'à ses derniers moments a été de tout redonner le jour même. Ainsi, il pouvait dormir tranquille. Pour s'alimenter, il partait à pied mendier toujours dans les cinq mêmes maisons, pour ne pas peser financièrement sur une seule. Afin de pratiquer le *sama-rasa*, le « goût égal », c'est-à-dire l'équanimité, il mélangeait la nourriture des cinq maisons dans son bol, agitait le tout et avalait... Malgré ce manque de moyens financiers complets, et peut-être aussi à cause de cela, nous avons déjà vu qu'il est considéré comme l'un des plus grands saints de l'Inde du XXe siècle.

Une autre objection que peuvent opposer les fidèles d'Amma à la critique de ses comptes, c'est qu'il s'agit d'une enfant innocente (de 60 ans quand même), presque illettrée, qui ne connaît rien à la comptabilité. Elle serait abusée par un entourage de Swamis manipulateurs pervers. Voilà qui est peu crédible. Déjà au moment où je fréquentais l'ashram de temps à autre dans les années 90, elle avait une journée entière par semaine qui était consacrée à l'administration, et donc à la comptabilité. Elle se tenait de manière générale très au courant

des moindres détails de ce qui se passait dans l'ashram. Comment aurait pu-t-elle oublier ce « détail » que l'ashram consacrait aux pauvres de l'Inde seulement 0,69 % des 10 ou 20 millions de dollars qui lui venaient de l'étranger, comme cela a été le cas par exemple dans l'année 2013-2014 ? Pour les autres années d'après l'équipe d'Amritasatyamayî, les chiffres oscillent entre 0 et 10%. Si nous voulons réfléchir plus loin sur cet argument, et qu'on accepte que certains des Swamis de son entourage soient manipulateurs – je n'en sais rien quant à moi – on pourrait quand même se demander pourquoi Sudamani les a sélectionnés pour être ses collaborateurs les plus proches.

La loi indienne resserre sa nasse sur les fonds à l'étranger non déclarés

Voici par exemple le résumé d'un article paru dans l'*Hindustan Times* du 2 octobre 2015, symboliquement le jour de la naissance du Mahatma Gandhi, qui est férié dans toute l'Inde.

L'équipe spéciale d'investigation sur l'argent au noir considère une proposition qui rend automatiquement toutes les sommes non déclarées à l'étranger la propriété du gouvernement indien, a expliqué le chef du Comité récemment. Cette décision vient après une fenêtre de 90 jours pour déclarer de tels biens qui s'est à peine achevée, cette opération n'ayant rapporté que 37770 milliards de roupies, beaucoup moins que ce que le gouvernement espérait. Pour ceux qui n'ont toujours pas déclaré, il y a une peine d'impôt de 120 % du capital avec en plus une peine de prison pouvant aller jusqu'à 10 ans.

Il faut savoir que le Premier Ministre, Narendra Modi, s'était engagé dans sa campagne électorale du printemps 2014 à rapatrier les fonds des Indiens gelés à l'étranger, qu'ils soient officiels ou cachés. Il ne fait donc qu'appliquer ses promesses électorales. Il est en consonance en cela avec la demande centrale de Ramdev, l'un des Swamis les plus connus de l'Inde actuelle, dont les cours de yoga-thérapie à la télévision sont suivis, dit-on, par 20 millions de téléspectateurs chaque jour. Autant dire que sa voix est écoutée. Maintenant, venons-en à la situation des grandes réunions religieuses internationales : l'argent des quêtes afflue a priori en liquide, et donc la tentation doit être grande d'en siphonner discrètement une partie. Les membres du clergé qui feraient cela se justifieraient d'ailleurs facilement en disant que c'est « pour les bonnes œuvres et la charité » et qu'ils font, en fait, le travail que le gouvernement lui-même devrait faire. Évidemment, en pratique, l'argent sert souvent seulement à augmenter les possessions de l'institution et à donner des avantages financiers aux fidèles dont la foi faiblirait, afin de la ranimer. En d'autres termes, l'argent sert alors à acheter les âmes. Évidemment, le « péché mignon » de mettre de l'argent de côté lors des tournées internationales finit par revenir très cher avec la nouvelle loi, jusqu'à 10 ans de prison ferme. Même les grandes personnalités ne sont pas à l'abri des poursuites par la justice indienne. Actuellement Man Mohan Singh, l'ancien Premier Ministre passe une bonne partie de son temps au tribunal pour essayer de se justifier des affaires louches dans lesquelles il semble avoir été impliqué. Il en va de même pour Mayavati, l'ex-ministre chef de l'Uttar-Pradesh qui est cet état du Nord qui compte 170 millions d'habitants. Je ne suis pas ni inspecteur du fisc indien, ni juge, et ce que je dis ici est simplement une réflexion générale sur un scénario d'avenir possible d'Amma et de son mouvement dans les prochains mois et années.

Une des raisons pour lesquelles les dévots sont si peu critiques à propos de la fortune d'Amma est simple à comprendre, nous l'avons déjà mentionnée : dans la conception populaire, la richesse fait partie des attributs de Dieu ou de la Déesse, *aishwarya*, et donc plus Amma est riche, plus elle est divine : drôle de divinité quand même ! Sans doute les fidèles espèrent avoir une miette du gâteau s'ils servent Amritânandamayî avec dévotion. Si on va plus loin dans l'analyse psychologique, on peut faire remarquer que probablement ni Sudhamani, ni son cercle interne ne réalisent vraiment le problème. La première pense être Dieu, donc elle peut faire tout ce qu'elle veut et elle n'a pas de comptes à rendre au public, en

particulier à propos de ces « détails matériels », comme par exemple avoir à expliquer pourquoi seulement 0,69 % des dons offerts par le public occidental, pour les pauvres de l'Inde, leur parviennent effectivement. C'est la conséquence directe de son clivage psychotique, nous le verrons par la suite. Son entourage masque cela sous le joli déguisement de « foi intense dans le divin », et a probablement dérapé dans les mêmes illusions plutôt risquées.

Amritânandamayî peut ramasser tellement d'argent par ses quêtes de par le monde qu'on peut voir là qu'elle est très professionnelle dans la manière de savoir vendre son travail social. Ceci à tel point qu'on en vient à se demander si on est en face d'une organisation spirituelle ou d'une agence de publicité pure et simple, où le faire savoir condense à peu près tout le savoir-faire. Finalement, toutes ces questions de finances, plus le scandale de Gail Tredwell connu en particulier par son livre, ainsi que le travail persévérant du site d'*Embezzling the world* ont fini par avoir de l'effet et littéralement couper en deux les recettes d'Amma à l'étranger. Toute la propagande de l'organisation se consacre à faire croire que tout se passe comme d'habitude, mais quand on regarde les chiffres pour 2013-2014 des revenus des tournées à l'étranger, on observe 50 % de baisse. C'est un réel effondrement, le public commence à avoir des doutes. Il est possible quand même qu'Amritanandamayî rebondisse grâce à sa machinerie de prosélytisme particulièrement bien huilée et à la manière rapide dont elle peut racoler de nouveaux membres dans son organisation, plus vite que les anciens qui en ressortent plutôt « édifiés » par ce qu'ils ont vu ou expérimenté.

Amma et la politique

Pour l'Inde, il n'y a rien de spécial à ce qu'un gourou reçoive la visite de politiciens, ou même donne son avis sur les problèmes de société ou de politique. Cependant, les sages classiques ne se sont pas mêlés de politique, même Mâ Anandamayî qui recevait assez souvent Indira Gandhi en entretien privé, ne le faisait que pour écouter parler celle-ci de sa vie spirituelle, et n'émettait pas d'opinion sur la politique. De son côté, il se trouve qu'Amma est soutenue assez officiellement par le RSS et le BJP, l'organisation sociale et le parti qui sont parvenus au pouvoir aux élections de 2014. Cependant, cette alliance avec elle ne leur a, en fait, pas porté chance, en tous les cas au Kerala qui semblait être la chasse gardée de celle-ci. En effet, ils ont essuyé une sérieuse défaite aux élections et n'ont obtenu aucun siège dans cet Etat. Il semble que le public local, qui parle le malayalam et en ce sens est plus au courant des scandales de l'institution d'Amma, n'ait pas apprécié cette alliance du parti nationaliste avec une femme gourou entourée de plus en plus de rumeurs de corruption. Il en va différemment pour les touristes qui arrivent d'Occident à l'ashram. Ils ont du mal à être au courant de ces remous, et même de les comprendre. Ils viennent avec une attente affective et spirituelle souvent importante, et cela, associé à l'information très filtrée qu'on leur donne, ne favorise pas forcément leur discernement.

L'alliance entre Amritanandamayî et le RSS ne semble pas diminuer, puisqu'elle a inauguré le 14 avril 2015 un congrès avec eux, où elle était assise sur un trône, entourée des principaux dignitaires de l'organisation.⁶

On appelle aussi Mme Jayalitha 'Amma', ce qui après tout signifie comme on le sait « Mère ». Elle a été ministre-chef du Tamil-Nadou plusieurs fois, elle a aussi été plusieurs fois en prison pour ces raisons, mais elle continue à diriger indirectement le système de gouvernement puisqu'elle préside le parti qui est au pouvoir. J'ai pu voir sur les affiches quand j'étais au Tamil-Nadou en mars 2015, qu'elle se mettait à imiter Mata Amritânandamayî dans ses *darshans* à succès. On la voyait assise avec un jeune garçon d'une vingtaine d'années à genoux devant elle, dont elle prenait la tête sur les genoux. Voilà un des

problèmes centraux du business, quand on a du succès, on se met à être copié à grande échelle, et ce même par les politiciens reconnus officiellement par la justice comme corrompus, ce qui est plutôt embarrassant. J'ai lu dans le journal récemment que Mme Jayalitha venait de faire un nouveau « programme d'Amma », qui se dénomme « les Smartphones d'Amma ». Il s'agit de « phablets », c'est-à-dire d'ordinateurs-tablettes, distribués aux femmes travailleuses sociales pour tenir les comptes et les statistiques des groupes dont elles s'occupent. Cela fait suite aux « repas d'Amma » ou à toutes sortes d'objets distribués gratuitement, c'est-à-dire en fait aux frais des contribuables, et qui deviennent des « objets d'Amma ». Dans ces programmes, il est clair que Jayalitha utilise l'argent des citoyens pour sa propre publicité et celle de son parti, en assaisonnant le tout d'une bonne dose de pathos maternel. Est-ce si différent de l'Amma qui est plus à l'ouest, c'est-à-dire celle dont nous parlons, du Kerala, qui utilise l'argent des donations pour faire un peu de charité et beaucoup de publicité pour elle-même et son institution, afin d'asseoir son culte de la personnalité ?

Certes, je comprends bien le dilemme non seulement des hindous nationalistes, mais aussi des hindous en général. Leur croyance est très centrée sur l'attente de l'être humain parfait, *Sadgourou* pour ce qui est des petits groupes, *Avatar* pour ce qui est de la société au sens large. Ils ont besoin de ces figures dans leur système de croyances. Pourquoi pas? Cependant, les problèmes viennent lorsqu'ils n'en trouvent pas. Ils ont alors tendance par dépit à en fabriquer de toutes pièces. C'est là qu'on engendre une ambiance de mensonges et qu'on en arrive à des cas comme celui d'Amritânandamayî, avec ses contradictions profondes, qu'on peut ramener à un clivage psychotique qui s'est installé dans sa personnalité vers l'âge de 21-22 ans. On ne peut se défendre en face d'elle de l'impression d'un simili-avatar qui ne peut, en fait, tenir que par les béquilles de haut-parleurs tout-puissants et d'une publicité d'enfer. À ma connaissance, il y a un manque de grands êtres dans l'hindouisme actuel, cependant peut-être en existe-t-il certains cachés ou très peu connus. Une des raisons pour cela, c'est sans doute tout simplement la vie moderne qui favorise l'excitation et la dispersion superficielle, par rapport à la retraite et à l'intériorisation profonde. La vraie solution serait que les hindous soient capables de revoir et moderniser leur système, en revenant à l'essentiel, c'est-à-dire par exemple aux différentes formes de méditation remises au centre de la pratique et qu'ils attendent moins naïvement le salut de figures extérieures. La méditation permet à l'individu de devenir une meilleure personne, en travaillant sur lui-même et par lui-même. Si les hindous ne font pas ce labeur de fond, ils sont partis pour d'autres séries de déceptions majeures.

Il est probable que le mouvement d'Amma avec son inertie et sa taille, rebondira et recrutera toujours plus de débutants naïfs pour compenser les rangs des anciens qui s'en vont après expérience. En associant librement, cela pourrait faire un peu penser aux jeunes de 17 ans qui ont été engagés à la fin de la guerre de 14 pour combler les rangs de tous ces adultes qui avaient été tués.

Si l'on voulait résumer en une formule le développement économique et psychologique d'Amma et de son mouvement, on pourrait dire avec une pointe d'humour que la mère poule est devenue poule aux œufs d'or. Cependant l'or est à l'origine de désordres, on peut par exemple voir cela dans l'histoire du Bouddha sur l'or qui tue :

Alors que le Bouddha marchait en compagnie de moines, il se détourna brusquement du chemin pour rentrer dans la jungle. Ananda lui demanda : « Pour quelles raisons quittez-vous la route pour marcher dans la jungle? » Le Bouddha lui dit : « Sur le chemin devant nous se trouve un brigand. Les trois hommes qui viennent derrière nous vont être pris par ce brigand. »

Effectivement trois hommes cheminaient sur la route que venait de quitter le Bouddha et ses disciples. A un moment ils aperçurent sur le bord du chemin un monceau d'or. Ils décidèrent de s'en emparer. Puis l'un deux alla au village chercher de la nourriture. Cet homme prit du poison qu'il mit

dans cette nourriture afin de tuer les deux autres en se disant : « Je serai le seul à posséder cet or ». Les deux autres avaient conçu une pensée analogue et quand ils le virent revenir, ils s'unirent pour le tuer. Après quoi ils mangèrent la nourriture empoisonnée et moururent également tous les deux. C'est ainsi qu'ils se tuèrent mutuellement les uns après les autres.⁷

Quelques histoires du Bouddha qu'Amma et son mouvement pourraient méditer

Continuons donc avec ces histoires fort anciennes dans la tradition de l'Inde, provenant de Gautama lui-même et qui mettent en lumière des mécanismes psychologiques au fond toujours aussi actuels. Nous expliquons dans le livre *La personnalité d'Amma*, comment celle-ci a maudit son frère en lui prédisant qu'il allait mourir d'ici sept jours, et que celui-ci a été assez faible, sans doute par un mélange d'états dépressif et psychotique, pour réellement se pendre le septième jour. Nous expliquons aussi comment cet épisode où, en fait, Sudhamani a acquis son premier très mauvais karma en poussant son propre frère à la mort, a été récupéré par les dévots de façon soit naïve, soit plutôt perverse pour en faire un signe de sa toute-puissance comme descente de la Mère divine. Elle est devenue, en d'autres termes pour les foules crédules, une incarnation de Kali. Ce triste épisode correspond au fond assez exactement, 2500 ans plus tard, à l'histoire racontée par le Bouddha de l'astrologue qui a tué son fils :

Autrefois, il y avait un brahmane qu'il se prétendait fort savant : il disait avoir bien compris toutes les connaissances astrologiques et les sciences de toutes sortes, telle était la confiance qu'il avait en lui-même. Voulant montrer ses talents, il se rendit dans un pays étranger ; là, il se mit à se lamenter en tenant son fils dans ses bras. Des gens lui demandèrent pourquoi il pleurait ; il répondit : « Maintenant, ce jeune garçon doit mourir en sept jours, je suis affligé de son trépas prématuré, et c'est pourquoi je me lamente. »

Les gens de ce temps lui dirent : « La destinée humaine est difficile à connaître, on se trompe aisément dans les calculs comptés à ce sujet. Au bout du terme de sept jours que vous avez supposé, peut-être votre fils ne sera-t-il point mort ; à quoi sert-il de vous lamenter par avance ? » Le brahmane répliqua : « Le soleil et la lune peuvent être obscurcis ; les planètes et les constellations peuvent tomber ; mais ce que j'ai noté ne saurait manquer d'arriver. »

En vue de maintenir sa réputation, lorsqu'arriva le matin du septième jour, il tua lui-même son fils pour prouver qu'il avait eu raison. Or, les gens de ce temps, quand les sept jours furent passés, apprenant que ce fils était mort, s'écrièrent tous que ce brahmane était un véritable sage et qu'il ne se trompait jamais dans ce qu'il disait. Ils conçurent des sentiments de foi et de soumission et vinrent tous lui témoigner du respect.⁸

Les dévots croient que c'est faire montre de piété que de réagir par la colère quand on critique leur Amma-Maman. Ils se justifient même en disant qu'ils sont possédés par l'énergie de Kali. Par exemple, je connais depuis 25 ans un des premiers disciples d'Amma, mais je pense qu'il ne me considère plus comme son ami depuis que j'ai publié ce livre qui la critiquait. Il a même essayé de bloquer mes séjours en Inde en parlant au Consul local pour bloquer mon visa, en prétendant être inspiré par Kali. J'ai téléphoné au Consul, qui m'a confirmé qu'il avait reçu des plaintes de sa part contre moi, mais qu'il n'était pas question dans un pays démocratique et de liberté d'expression, qu'un ashram puisse user de son influence dans le but d'empêcher un écrivain qui dénonce certaines de ses pratiques, de rentrer dans le pays. Cependant, la colère avait fait délirer malgré tout ce vieux Swami dans le sens de son désir : il racontait à qui voulait l'entendre qu'il avait parlé au Consul, et que dès la fin de la semaine il allait envoyer personnellement un dossier spécial au Premier Ministre Modi pour m'interdire d'aller en Inde. Son attitude est finalement la suivante : si on critique Maman-Amma, on va se plaindre à Papa-Modi pour empêcher l'enfant rebelle de rentrer à la maison, c'est-à-dire l'Inde. C'est logique, mais quand même bien mégalomane. Je lui

conseille donc, s'il en vient à lire ce texte, de méditer sur le conte de l'homme qui se mettait en colère :

Un homme était assis dans une chambre avec plusieurs autres personnes et louait un absent en disant que sa conduite était extrêmement bonne ; il lui reprochait cependant deux défauts : le premier, de se mettre volontiers en colère ; le second, d'agir avec précipitation. Or, précisément, cet homme se trouvait derrière la porte et il entendit ce qu'on disait de lui ; aussitôt, saisi de colère, il entra dans la chambre, empoigna celui qui avait parlé de ses défauts et le frappa de la main.

Des assistants lui demandèrent pourquoi il le battait, et il répondit : « Me suis-je jamais mis en colère et n'ai-je jamais agi avec précipitation ? Cependant cet homme a dit que je me laissais facilement aller à la colère et que j'agissais avec précipitation. Voilà pourquoi je l'ai frappé ! » Les assistants lui répliquèrent : « Vous donnez en ce moment même la preuve manifeste que vous avez ces deux défauts ; comment pourriez-vous le nier ? » Ainsi, tout le monde s'émerveilla fort de la stupidité de cet homme qui concevait de l'irritation pour celui qui avait mentionné ses défauts.⁹

L'habitude du mensonge n'est pas bonne du tout dans un mouvement spirituel, et encore moins chez l'enseignant qui l'a fondé. Cela contredit l'esprit même de la transmission d'âme à âme. À ce propos, il sera bon de méditer en profondeur l'histoire du riz dans la bouche :

Un homme s'était rendu dans la famille de sa femme. Voyant que cette dernière s'occupait à moudre du riz, il s'approcha de l'endroit où elle se trouvait, prit furtivement du riz et le mit dans sa bouche. En voyant son mari, la femme voulut causer avec lui, mais il avait la bouche pleine de riz, il ne put absolument pas lui répondre. Comme il avait honte devant sa femme, il n'osait pas cracher ce riz et c'est pourquoi il ne parlait pas.

Sa femme, surprise de son mutisme, palpa la joue avec sa main pour voir ce qu'il avait et pensa qu'il lui était venu un abcès dans la bouche. Elle dit donc à son père : « A peine mon mari est-il arrivé qu'il lui est venu soudain un abcès dans la bouche, et qu'il ne peut plus du tout parler. » Le père appela aussitôt un médecin pour le soigner ; le médecin déclara que cette maladie était fort grave et qu'elle ne pourrait guérir qu'en y faisant une incision ; aussitôt donc il fendit la bouche avec un couteau ; le riz s'en échappa et toute l'affaire devint manifeste.¹⁰

L'ashram d'Amritapuri n'est pas différent des autres, en ce sens qu'on peut y trouver une partie des gens qui ont tendance à se la couler douce, l'autre engagée plus intensément et donc sincère, mais qui peuvent avoir la tentation d'aller dans les extrêmes. Le problème particulier chez Amma est qu'elle encourage beaucoup la privation de sommeil, ce qui est très nuisible pour la santé à long terme. De plus, ceux qui suivent le régime indien à la cantine reçoivent une nourriture qu'on ne peut considérer comme bien équilibrée. Il est donc utile de méditer l'histoire de la personne simplette qui ne mangeait que du sel :

C'est l'histoire d'un idiot qui était allé manger chez quelqu'un. Comme il se plaignait que les aliments étaient fades et sans saveur, son hôte ajouta un peu de sel et la nourriture devint excellente. L'idiot pensa alors : « Ce qui fait le goût excellent, c'est le sel. Si cela est si bon quand on en met un peu, combien meilleur cela sera si on en met beaucoup ! » Cet idiot dépourvu de discernement ne mangea donc rien que du sel ; après qu'il en eut mangé, sa bouche fut toute brûlée et il n'en éprouva que de la souffrance.

Il en est ainsi de ceux qui, ayant entendu dire qu'en modérant le boire et le manger, on peut obtenir la sagesse, ils s'abstiennent alors absolument de manger, tantôt pendant sept jours, tantôt pendant quinze jours. Ils ne font que se soumettre aux tortures de façon à gagner en sagesse. Ils sont comme l'idiot qui, parce que le sel a bon goût, ne mangeait plus que du sel.¹¹

Il est vrai qu'un peu de manque de sommeil donne une stimulation au système nerveux, et permet d'entrer plus facilement en contact avec son matériel inconscient en méditation. Mais si celui-ci est chronique, on augmente les risques d'obésité, de diabète, d'hypertension, de maladies cardio-vasculaires et de cancers. Voilà qui est beaucoup, surtout quand une raison principale du manque de sommeil est de montrer aux autres qu'on est un *sâdhaka*, un pratiquant spirituel sincère.

Un mouvement avec une psychologie sectaire

Je n'ai pas l'habitude d'écrire pour déboulonner un enseignant spirituel, je l'ai dit au début de ce texte. Dans mon premier livre *Le maître et le thérapeute*, j'ai montré les aspects positifs de cette relation quand elle respecte ses limites. Chez Amma et dans son mouvement, on voit bien cependant qu'un certain nombre de garde-fous ont sauté. Lesquels ? C'est de cela dont j'ai parlé dans le livre d'il y a un an, que je mets à jour dans ce texte pour éclairer le grand public et lui donner de vrais éléments de réflexion. Ensuite, que chacun en tire des conclusions en son for intérieur. Pour comprendre la psychologie de Sudhamani elle-même et de son mouvement originaire de l'Inde, il faut à la fois une bonne connaissance de la psychologie, du milieu hindou des ashrams, et aussi un intérêt pour le journalisme d'investigation. Je pense qu'en tant que psychiatre maintenant depuis près de trente ans en Inde, je réponds à ces deux premiers critères. Quant au troisième, il suffit d'aller lire aux bons endroits et de faire sa synthèse, la source principale et simple d'accès étant *Embezzling the world*. Voilà pourquoi je me suis attelé à ce travail qui est dans la ligne de 30 ans de réflexion sur la psychologie religieuse. Je vois que je peux rendre un vrai service en aidant ainsi à démêler les fils de la trame.

Une des objections principales et qui mérite d'être discutée à propos des critiques d'Amma, c'est que beaucoup de disciples éprouvent un bénéfice personnel à l'avoir prise comme gourou. Certes, il n'y a pas de raisons de remettre en doute leur expérience, chacun est libre d'avoir la sienne. Comme on dit, c'est la foi qui sauve. On peut cependant signaler trois points à ce propos, qui incitent à la prudence :

- Le disciple peut tout à fait avoir un niveau plus élevé que le maître : en effet, celui-ci risque de s'emmêler dans son image de marque, pour ne pas dire dans son ego et son avidité de pouvoir, alors que le disciple est, a priori, dans une position plus sincère et plus humble, et donc meilleure du point de vue spirituel. De plus, dans la tradition bien comprise du *Sanatana dharma* (l'hindouisme), il n'y a qu'un seul Gourou, c'est Dieu.

- Il se peut bien que l'action positive soit simplement temporaire. Si le disciple réalise que le maître n'est pas du tout à la hauteur de ce qui avait été annoncé, le désenchantement est considérable et l'excitation fait rapidement place à la dépression. Le vin tourne au vinaigre. C'est une évolution qu'on voit fréquemment. Elle est analogue à une relation amoureuse entamée trop vite et qui se finit dans les disputes et les pleurs de la séparation.

- De manière générale et pour résumer beaucoup de choses en un jeu de mots, nous pourrions dire que quand il y a trop de foi à la fois, le discernement du sujet est obscurci.

On peut avoir deux sujets de tristesse en face du phénomène d'Amritânandamayî :

– Trop de chercheurs spirituels, et même d'enseignants, fonctionnent comme des investisseurs en bourse. S'ils voient que l'action monte, ils achètent, et s'ils voient qu'elle tombe, ils vendent. C'est une façon typique et malheureusement fréquente d'introduire un

fonctionnement mondain dans le domaine spirituel, justement là où il ne devrait pas être. L'organisation dans sa publicité très professionnelle joue beaucoup là-dessus.

– Cela rend triste aussi de voir des gens par ailleurs souvent intelligents, qui oublient tout leur discernement en échange d'un ou deux câlins une ou deux fois par an, et la conviction au fond fragile mais ô combien rassurante et séduisante, que la personne là-bas sur le trône vous parle comme si elle était le bon Dieu.

J'ai déjà dit que je ne suis pas du genre à coller l'étiquette de secte à tout propos, comme le font trop facilement certains journalistes, créant ainsi des amalgames. C'est souvent une étiquette qui donne l'impression d'avoir tout compris d'un mouvement, alors qu'on n'en a pas compris grand-chose. Il faut ajouter à cela qu'on peut raisonnablement considérer que les grandes religions sont des sectes qui ont réussi. Beaucoup de gens ont tendance à penser aussi trop facilement que seul le rituel qu'ils suivent n'est pas sectaire, et que tous les autres le sont. Cependant, les critères de psychologie sectaire sont bien connus en sociologie des religions, et cela perturbera certainement les membres du mouvement d'Amritânandamayî s'il faut reconnaître qu'on est bien obligé de cocher dans la liste toute une série de ces critères à propos de son organisation.

– *Idée de toute-puissance* du fondateur, ici, il faut bien parler de gourou, vis-à-vis de soi-même. Cette idée n'était pas là au début chez Amma, mais elle s'est enracinée progressivement en proportion du succès et de l'argent facile qui affluait.

– *Incapacité profonde* pour les disciples, y compris et surtout parmi les plus proches, de remettre en question Amma profondément. Les idées de toute-puissance du gourou deviennent donc sans « garde-fous » et au contraire contaminent son cercle interne. Ils sont comme des bébés frappés par une mère violente et qui ne peuvent que pleurer en répétant « Maman, Maman ! » car c'est au fond le seul mot qu'ils connaissent.

– *Tendance régulière à ternir la réputation* (en anglais *character assassination*) des disciples qui ont osé élever la voix et remettre officiellement en cause la toute-puissance du gourou. Il en va de même s'ils dévoilent ce qu'ils ont vu, et surtout vécu, toute l'étude sur le livre de Gail Tredwell va dans ce sens. Le problème est sérieux.

– *Fonctionnement émotionnel en balancier* des dévots, qui acceptent complètement Amma un moment, et ensuite se fâchent avec elle et la rejettent complètement. Cela ne favorise pas le discernement, qui pourtant est une qualité humaine et spirituelle fondamentale. En fait, comme Amma a tendance à fonctionner déjà de cette manière, les disciples s'identifient à elle par la dévotion et ont tendance à faire pareil. Quand je parle de rejet massif de la part de Sudhamani, je ne parle pas de cela à propos de visiteurs occasionnels, mais des disciples proches qui osent remettre en question ses idées de toute-puissance.

– *Rumeurs nombreuses de scandales financiers ou sexuels*, parfois difficiles à prouver, parfois évidentes. Cependant le groupe a réussi, en payant toute une équipe d'avocats et en utilisant ses appuis politiques, à échapper pour l'instant à des condamnations spectaculaires. Malgré tout, je dois faire remarquer que depuis une petite quarantaine d'années que j'étudie la psychologie spirituelle et que je fréquente différents groupes, celui d'Amma est le seul qui ait officiellement un site intitulé *Ammascandal*, consacré à essayer de la blanchir des nouveaux scandales qui l'entachent assez régulièrement. Si on suit le site *Embezzling the world*, on en sera au courant de façon critique et non pas apologétique. Comme le dit la sagesse populaire, il n'y a pas de fumée sans feu.

– *Tendance à l'hypocrisie* par rapport au comportement sexuel dans l'institution. Le livre de Gail donne de nombreux exemples dans ce sens, nous en parlerons plus en détail.

– *Tendance à capter les donations* par exemple avec ce système des demi-proprétés des appartements. Nous en avons déjà parlé. Certes, beaucoup d'ashrams ont ce système, mais dans un contexte précis de dérives sectaires, cette règle contractuelle permet une emprise certaine de l'institution sur les membres et réduit leur liberté d'expression, voire de pensée. Beaucoup de fidèles peu fortunés ont remis le plus clair de leurs économies dans cet appartement : comment pourrait-il donner tout cela avec le sourire, et en plus à une organisation et un gourou dans lesquels ils croient de moins en moins ? Ils sont réellement piégés.

– *Tendance à la pensée magique.*

Elle est au maximum autour d'Amma. Il faut reconnaître que ce penchant est fréquent en religion, et que ce type de pensée peut être parfois efficace. La pensée logique n'est pas le tout de la vie. Cependant, on a le droit d'avoir de la tristesse à voir des personnes par ailleurs intelligentes et évoluées, régresser dans ce type de fonctionnement. De plus, la pensée magique a son ombre, elle n'est pas toujours positive : par exemple, si les disciples veulent « couper le cordon » avec la Mère divine alors qu'ils ont été formatés dans la croyance qu'elle est Kali, ils croiront réellement que celle-ci a le pouvoir de leur couper la tête – psychiquement bien sûr – mais quand même. C'est une manipulation psychologique de fond. Elle joue sur la terreur psychotique d'anéantissement par séparation. Qui n'a pas peur d'avoir la tête coupée ? La frayeur du morcellement corporel est la base à la fois de l'instinct de survie et de l'angoisse psychotique.

– *Ambiance paranoïde dans l'organisation.*

On voit cela en particulier à la facilité de croire à chaque fois qu'il y a une remise en question d'Amma, qu'il y a un complot concerté pour ternir la grandeur, la pureté et la toute-puissance du gourou, de l'institution, de l'hindouisme, de l'Inde, de la spiritualité au féminin et finalement, dans une culmination mégalomane, de la spiritualité en général. Voilà qui est bien gonflé pour ce qui concerne au fond surtout les problèmes personnels de Sudhamani. Un autre aspect de paranoïa est la facilité du recours aux menaces de procès en diffamation. Cela est l'exact contraire de la tolérance à laquelle on s'attendrait d'un vrai maître spirituel. Nous avons mentionné plus haut cet article du magazine *India Today* selon lequel l'ashram avait poussé la police du Kerala à poursuivre sur Internet ceux qui osaient décharger le livre de Gail. Bien sûr, il essaiera de s'en laver les mains, mais si ce n'était pas eux qui s'étaient plaints en sous-main, pourquoi la police l'aurait-elle fait ? Est-ce un crime que d'acheter un livre par Internet ? Cette facilité au procès, en plus d'être un signe de tendance paranoïaque, pose une question éthique : pourquoi une organisation qui est alimentée par des fonds donnés principalement pour secourir les pauvres de l'Inde, gaspille-t-elle tant d'argent en des frais d'avocat ou en une cellule de surveillance du Réseau pour couvrir ses propres scandales ? Est-ce vraiment son argent ? Où est Dieu et le véritable altruisme dans tous ces fonctionnements plutôt retors ? La question se pose.

– *Tendance à noyauter la société* en intéressant et impliquant des gens connus, politiciens ou acteurs de cinéma. Le mouvement d'Amma est devenu tellement professionnel dans ce genre d'action, ou de manipulation pourrait-on dire, qu'on a le droit de se demander s'il s'agit encore d'un mouvement spirituel, ou plutôt d'une agence de publicité pure et simple. Quand on voit combien les dévots d'Amma sont fascinés par les médias et les *people*, on pense à des adolescents qui sont fans et identifiés à une star de cinéma. Par ailleurs, de même qu'une actrice connue passe tous les deux ou trois mois sur les couvertures de la presse *people* pour avoir rencontré un nouvel acteur, de même l'organisation se vante régulièrement qu'Amma ait capté un nouvel acteur dans leurs filets. Le dernier en date est Lelouch, qui a filmé des scènes

avec Amma pour son prochain film à sortir en décembre 2015. Nous vivons une drôle d'époque religieuse, où l'on a l'impression que c'est la reconnaissance des acteurs de cinéma qui décide de la canonisation des saints. Pourtant, ces artistes s'orientent de façon plutôt émotionnelle. Où est chez eux l'expérience de *sâdhanâ*, de pratique spirituelle intense et à long terme, ainsi que des complexités et contradictions de la vie intérieure ? De plus, si Sudhamani se sent tant attirée par les acteurs de cinéma, cela peut avoir une raison plus profonde : n'est-elle pas elle-même une actrice de théâtre qui a passé sa vie sur scène depuis l'âge de 23 ans environ et qui a bien réussi dans sa carrière ? Pourquoi alors ne pas frayer avec ses pairs ? Après tout, qui se ressemble s'assemble. Les dévots suivent ces péripéties comme on lit la revue *Gala* ou autres. Cela égaye leurs journées, elles ont l'impression d'être dans l'intimité des célébrités. Qu'en est-il du lien avec la pratique spirituelle et l'amélioration intérieure : peut-être précisément qu'il n'y en a pas.

– *Créer des ennuis aux rationalistes* qui cherchent à enquêter sur la vérité des miracles attribués à Amritânandamayî. L'un d'eux, Sanal Edamaruku, qui a écrit un livre contre Amma en malayalam, a été obligé de s'exiler en Finlande¹², à la manière de Taslima Nasrin qui a dû s'exiler pour un bon nombre d'années en Suède, menacée de mort par les islamistes à la suite de la parution de son livre *Lajja* (La honte). Il faut savoir que selon la loi indienne, les personnes de bon sens qui critiquent un faux miracle risquent d'avoir une plainte à la police, argumentant qu'ils excitent l'inimitié entre les groupes religieux. Il s'agit d'une accusation *non bailable*, comme on dit en droit indien, c'est-à-dire qu'on vous met d'abord en prison et qu'ensuite seulement on regarde tranquillement s'il y avait des raisons de le faire... Sachant la lenteur et surtout le manque d'indépendance fréquent de la justice indienne, cela n'est pas rassurant. Nous avons déjà mentionné le fait que la loi qui permet cela est excellente en fait pour protéger... la corruption des mouvements religieux. Il faut reconnaître que dans le cas de ce rationaliste, il a dû partir de l'Inde, non pas directement à cause du mouvement d'Amma, mais à cause d'un faux miracle qu'il a démontré dans une église catholique de la banlieue de Mumbai en 2013. Il y avait de l'eau qui gouttait du visage d'une statue du Christ, les paroissiens et le curé se sont empressés de crier au miracle en voyant la grâce du Jésus d'amour couler à flot dans leur humble temple... et probablement aussi les revenus d'un nouveau pèlerinage renflouer les caisses de la communauté. Le rationaliste est venu, a regardé le plafond au-dessus de la statue et vu qu'il y avait des taches et une condensation d'humidité, ce qui faisait que les gouttes tombaient sur le haut de la statue et ensuite évidemment dégoulaient sur le visage. Furieux d'être privés de leur miracle comme un bébé de son doudou, les catholiques ont porté plainte contre lui en disant qu'il insultait gravement leur sentiment religieux et il a donc dû s'exiler depuis deux ans pour ne pas finir dans une prison indienne. Nous ne sommes pas dans le haut Moyen Âge, mais dans l'Inde de 2013. L'archevêque de Bombay a tenté une réconciliation plutôt hypocrite en lui disant qu'il pouvait rentrer en Inde s'il renonçait à sa critique du miracle. Fidèle à ses principes de vérité, le rationaliste a préféré rester au frais, et à l'abri, en Finlande.

À propos du catholicisme, on peut voir avec un sourire l'aspect tragi-comique de l'excitation des dévots d'Amma quand elle a réussi le sommet de sa carrière, c'est-à-dire de prendre le Pape lui-même dans les bras. Comme diraient les Américains, *A hug to the Pope, that's huge!* « Prendre le Pape dans les bras, c'est énorme ! » On a pu observer alors les réactions d'infantilisation à leur comble : « Maman embrasse Papa, Papa embrasse Maman, c'est le paradis sur terre ! » Lorsque Maman-Amma prend dans les bras Papa-pape, l'infantilisation des croyants est plus que doublée, elle est comme élevée au carré. Quant aux 0,69 % seulement de dons faits de bonne foi pour les pauvres de l'Inde qui leur arrivent effectivement, cela, il ne faut pas en parler : « Ce sont des détails matériels. Ne venez pas troubler notre paradis de pur amour dans les bras de la Mère divine avec ces petits soucis bien

secondaires. Nous n'allons pas nous battre pour des queues de cerises, ce ne sont que des peccadilles de notre sainte innocente comme une petite enfant ! » Voilà un discours qui est plus que naïf, il est au fond manipulateur pervers. De plus, il faut savoir qu'il y a toutes sortes de gens peu recommandables qui rencontrent le Pape : du moment qu'il y a des raisons politiques par exemple pour ce faire, ils finissent par arriver à se retrouver avec lui, soit en entretien privé, soit en groupe. Là, ils se font prendre en photo et émettent quelques banalités pieuses devant les journalistes. Amma n'a pas échappé à cette règle.

– *L'utilisation d'une technique de méditation pour rendre les gens dépendants.*

Pendant longtemps, Amma ne voulait pas enseigner de pratiques de méditation, peut-être parce qu'elle était embarrassée pour savoir comment s'y prendre. Finalement, d'après un témoin direct de cette époque, sous la pression de la demande, elle a créé de toutes pièces la méditation IAM. En fait, il semble bien que ce soit ses Swamis proches qui l'aient fabriquée pour elle, et ensuite ils se sont moqués entre eux de la crédulité des gens qui s'étaient jetés dessus comme du pain béni. Il n'y a pas de mal à inventer une méthode de méditation et à l'enseigner à ses disciples, des yoguis peuvent faire cela. Cependant, si on annonce que c'est la sienne, il faut que ce soit vraiment la sienne, et dans le cas d'Amma, cela ne semble pas le cas. De toute façon, on est loin ici de l'atmosphère traditionnelle où les pratiques de méditation sont transmises depuis des siècles de maître à disciple, par des personnes qui les ont pratiquées pendant des dizaines d'années sérieusement. On voit encore ce système dans certaines branches du bouddhisme tibétain.

Tous ces critères de psychologie sectaire que nous avons relevés feront aussi que nous ne serons pas étonnés si nous détaillons maintenant les signes d'idées messianiques dans l'évolution actuelle du mouvement.

Est-ce que l'évolution d'Amma et de son mouvement montre des signes de dérive messianique ?

On repère une tendance aux idées messianiques dans le mouvement d'Amma sur les critères suivants :

– *Simplisme* : nous avons trouvé *la* personne qui a *la* solution. Les dictatures et les idéologies totalitaires sont aussi fondées sur cette croyance plutôt pauvre. Pour être complet, il faut cependant reconnaître que trouver un « homme-miracle » peut permettre d'unifier une démocratie dans un bon sens et de lui donner une direction précise. Cependant, ce n'est pas pour cela qu'il faut le diviniser.

– *Délire de compensation.*

Le messianisme apparaît tout particulièrement quand une communauté se sent persécutée : cela a été le cas du judaïsme pratiquement depuis toujours, et c'est encore le cas du chiisme iranien. On pense en Iran que le Mahdi, le Sauveur, va revenir immédiatement, qu'il est déjà là présent sous forme physique mais qu'il a peur de se faire assassiner, c'est pour cela qu'il se cache. Dès que le peuple sera suffisamment purifié, il se manifestera et lancera probablement la grande guerre sainte qui va faire triompher l'islam sur toute la terre. Filiou¹³ a écrit un livre sur les idées messianiques dans l'islam actuel. Dans le contexte hindou, le culte de Durga, la déesse guerrière qui tue le démon, s'est beaucoup développé au Moyen Âge comme une réponse symbolique et métaphysique à l'agression islamique qui a détruit nombre de temples qui étaient, en fait, de toute beauté. C'était le Daesh de l'époque. Même les jaïns, qui étaient

auparavant purement dans la méditation, ont cédé à la tentation pour réagir aux destructions et se sont mis à rendre un culte à une déesse mère militarisée pour essayer de protéger leurs temples et leur culture. Peu savent aussi que dans le bouddhisme tibétain, l'initiation du Kalachakra comprend un vœu de se réincarner pour être présent en 2425, selon le calcul des astrologues. C'est alors que se déroulera la Grande guerre finale que mèneront les bouddhistes contre l'islam, et qui aboutira à la destruction soudaine de celui-ci, juste après qu'il ait atteint son apogée. C'est le Dalai-lama de l'époque qui la mènera, et on s'engage donc à être présent à ses côtés dans ces moments de combat¹⁴.

Certes, les croyances peuvent aider à fonder l'identité d'un groupe ou d'une nation, mais il faut faire attention à ce que le choc des civilisations ne devienne pas équivalent au choc des infantilismes : « Vous m'envahissez parce que vous croyez que votre Papa-Allah vous a promis ma propre terre, et moi je me défends en appelant ma Maman-Durgâ pour vous repousser *manu militari* ». Ce n'est pas ainsi que la planète progressera. Le problème de se référer régulièrement dans ses pratiques dévotionnelles à des archétypes de violence, c'est qu'ils risquent de se réaliser. La solution pour l'avenir des religions et leur coexistence pacifique, est de se référer de plus en plus à un système de fédération, fondé sur une compréhension claire des besoins fondamentaux de l'homme, qui sont les mêmes dans tous les groupes. Pour cela, soyons clairs, on a plus besoin de psychologie que de la croyance en un papa, ou une maman divine, qui va couper la tête à tous ceux qui vous embêtent. Les religions sont comme les organes du corps, celles qui veulent constamment déborder leurs limites, en particulier de façon violente par exemple par des conquêtes militaires, souffrent en fait d'un processus de cancérisation.

– *L'inversion du délire en dépression* : on voit souvent cela dans l'histoire des mouvements messianiques. On peut même aller jusqu'à parler d'une tendance bipolaire sous-jacente. C'est une hypothèse assez probable par exemple pour le Messie juif Sabbataï Zévi au XVII^e siècle en Palestine, nous y reviendrons par la suite. La perte de croyance en une figure messianique peut entraîner une forte dépression. Même si ce n'est pas le cas, la reconstruction de la personnalité ne sera pas forcément facile, il faudra trouver de nouvelles raisons de vivre. Pour aider à passer cette épreuve, j'ai écrit un article qu'on trouve sur mon site¹⁵ : « *Comment changer de croyance de façon juste* ». Dès le départ, le délire est compensatoire pour faire face à une souffrance, mais on se retrouve dans une autre douleur qui est pire que la première lorsque survient la dépression post-délire. En effet, nul n'est vraiment fier d'avoir eu un épisode psychotique aigu, cela donne une mauvaise image de soi-même, dont il n'est pas si facile de s'extraire. On se retrouve dans le cas de figure indiqué par un maître de méditation thaïlandais, Ajahn Chah : « Quand vous fuyez la souffrance, vous fuyez vers la souffrance ! » Pourquoi ne pas regarder ses propres maux en face, et trouver de façon relaxée et équilibrée des solutions en soi-même et par soi-même, grâce à la méditation ?

– *Va-t-en guerre ?* Le messianisme est le plus souvent associé à l'idée de grande guerre finale. C'est pour cela, à mon sens, qu'il est recommandable dès le début de ne pas mettre le doigt dans son engrenage, quelle que soit sa forme, y compris le « messianisme soft » que propose Amritânandamayî et son mouvement.

– *Les avatars de l'Avatar* : Le messianisme est problématique, son système a des ratés, des 'avatars' comme on dit. Pour reprendre le terme hindou, on pourrait parler des avatars de l'Avatar...Le cas d'Amritânandamayî n'est jamais que l'exemple le plus récent de ce type de ratés.

– *Mensonges autour des défauts du Messie* supposé parfait. Le défaut central expliquant la grande majorité des déviations religieuses, c’est de mettre la croyance au-dessus de l’éthique. Les petits groupes, tout comme les grandes religions, peuvent tomber dans ce piège et chercher par exemple à cacher les défauts de leur fondateur, tombant ainsi dans une forme de négationnisme. C’est littéralement le début de la fin pour un groupe religieux. Même s’il se développe politiquement, son niveau spirituel restera très bas.

– *Amoureux de ses illusions*. Certains dévots d’Amritânandamayî pourront dire avec un certain sens commun : « Peut-être que ma croyance est une illusion, mais si cela me fait du bien de délirer (par exemple dans un sens plus ou moins messianique), pourquoi vouloir m’en empêcher ? » Malheureusement pour eux, nous pouvons dire ceci : en tant que psychiatre, c’est un discours que nous entendons tous les jours de la part des patients psychotiques. Nous avons développé des réponses à cette question. Elles ne plaisent pas aux patients au début, mais à long terme elles les aident à guérir. Je ne veux pas dire par là que toutes les croyances religieuses soient délirantes. Pourtant, il faut reconnaître que certaines le sont clairement, on voit d’ailleurs les effets négatifs qu’elles ont sur les gens ; de plus, un certain nombre d’entre elles flirtent avec des idées plutôt raisonnables. L’art de bien revenir à soi consiste, sans doute, à s’intérioriser avec le minimum de croyances préalables, ou au moins de savoir laisser tomber toutes celles qui nous ont aidés au début, mais qui ensuite deviennent des fardeaux.

– Et qu’en est-il du divin dans tout cela ? On peut dire que le bon Dieu a bon dos... Quand donc l’humanité mûrira-t-elle suffisamment pour s’affranchir de ces ‘bons dieux à bon dos’ et s’assumer elle-même ? Ce serait au fond bien plus simple.

Je sais bien qu’il y a des niveaux populaires de dévotion et de croyances qui sont utiles, mais il est toujours triste de voir des gens en grands nombre s’auto-illusionner. Le problème des mouvements de masse, c’est le phénomène des moutons de Panurge. On se sent totalement en sécurité jusqu’au moment où on tombe pour de bon à la mer, en l’occurrence dans l’illusion qui est une forme d’ignorance. Les gens sont impressionnés par les grands rassemblements, mais il faut se souvenir de ce que disait le grand Kabir : « Chez le marchand de légumes, les gens se pressent, chez l’orfèvre, ils sont rares ! »

Ma Amritânandamayî parle régulièrement du dharma, mais l’accumulation de richesses qu’elle effectue depuis le début, *parigraha*, contredit directement le cinquième yama du yoga, *a-parigraha*. De plus, un des noms de la *Dévi* est *Sharadâ*, celle qui donne, *dâ*, les biens, *shara*. Les accumuler de par toute la planète en quête pour les pauvres de l’Inde et en ne leur en rendant que des miettes n’a rien à voir ni avec *Sharadâ*, ni même avec *Dévi*. Pour ne pas s’apercevoir de la contradiction, il faut être manipulé sérieusement au niveau du mental. Un de facteur quotidien qui obscurcit le discernement des membres du mouvement est la récitation des *sahashranâm*, les Mille Noms de la mère divine. En elle-même, il s’agit d’une pratique traditionnelle qui a toute sa valeur. Mais l’associer automatiquement à Sudhamani promue *Amma* mène à la longue à obscurcir le discernement des pratiquants, et finalement, à faire glisser insensiblement dans une sorte de délire. Celui-ci est favorisé par le manque de sommeil, car la récitation un lieu très tôt le matin. Certes, si Sudhamani redistribuait l’argent qu’elle a amassé, on pourrait peut-être la considérer comme une sage de l’Inde. Mais pour l’instant, elle fait penser plus à une directrice de société multinationale avec en substance un seul produit à vendre, le darshan-câlin. Puisque nous parlons de dharma, revenons à la chose fondamentale : il vise à effacer l’ego. Qu’en est-il donc celui de Sudhamani, qui, assez tôt après le début du mouvement, a favorisé autour d’elle le culte de la personnalité, avec tous les risques d’infantilisation des disciples et de de mégalomanie du gourou que cela comporte ?

Certains dévots d'Amma plus astucieux que d'autres essaieront de faire croire que c'est la preuve d'un problème psychologique que d'oser remettre en question la Mère (Toute-Puissante). Cependant, en psychothérapie classique, c'est l'inverse. On travaille pendant des années pour résoudre le problème de *ne pas* être capable de la remettre en question.

J'espère que ces réflexions inviteront les lecteurs à la prudence, à être moins naïfs et les aideront à garder leur autonomie par rapport aux filets d'Amma et de son organisation. Quant à ceux qui sont déjà pris dedans, il leur reste toujours la possibilité qu'un beau matin, ils se réveillent en réalisant qu'ils ne croient plus en tout cela, même pas pour un sou. À ce moment-là, ils pourront recontacter leur liberté essentielle, trop longtemps étouffée par la dépendance psycho-spirituelle à cette personnalité terriblement contradictoire, parce qu'ex-psychotique, qu'est Sudhamani, c'est ce que je tends à montrer dans le livre *La personnalité d'Amma*.

Si on prend en compte mon analyse du livre *La personnalité d'Amma* qui montre clairement la phase psychotique de celle-ci vers 22 et 23 ans, on s'étonnera moins de la tendance du mouvement à glisser insensiblement dans un délire messianique qu'on pourrait dire modéré. C'est la graine qui donne l'arbre. Dans ce sens, il est important que ceux qui veulent s'approcher d'Amma, ou commencent à avoir des doutes sur elle, sachent lire des textes critiques à son propos pour avoir d'autres informations que celles dispensées par l'organisation, et une base de référence qui ne soit pas marquée par la publicité. J'ai déjà mentionné le site *Embezzling the world*, et mon humble requête est donc que ces personnes consacrent deux ou trois heures de leur précieux temps pour lire tous les blogs du site. Ceux qui ne parlent pas l'anglais peuvent déjà consulter <http://amma.liviscobal.fr/fr/> où certains blogs sont déjà traduits. Ils peuvent aussi consacrer deux ou trois autres heures de leur temps, toujours précieux, à lire sur le même site *Embezzling the world*, dans le blog du 15 octobre, mon ouvrage *La personnalité d'Amma* qui ferait environ 150 pages sur papier (cf note 4 pour le lien direct), ainsi que mon article *Comment changer de croyance de façon juste* sur mon site www.jacquesvigne.com. Je pense qu'après avoir lu tout cela, il y a peu de chances qu'ils s'engagent avec Amritānandamayī. Cependant, s'ils le font quand même, ils auront la satisfaction à la fois psychologique et spirituelle d'avoir agi en connaissance de cause, et de n'avoir pas joué à l'autruche. Ce dernier sport est malheureusement trop fréquent dans les mouvements spirituels, et peut se répandre comme une épidémie. Cela est probablement dû au fait que les gens prennent régulièrement le niveau émotionnel pour le niveau spirituel, et tournent en rond dans le premier. En tous les cas, je ne pense pas que ce soit du temps perdu de lire ces textes critiques sur Sudhamani. Sinon, de fausses croyances auront tendance à s'installer, et leur caractéristique est de durer longtemps, parfois même toute une vie. Cela vient en particulier du fait qu'elles ont été dès le début calculées pour être confortables. Cependant, il y a une petite voix intérieure qui nous dira qu'elles ne sont pas justes, et on les traînera donc avec soi péniblement, comme un pied-bot ou une maladie respiratoire chronique. Au lieu d'être un moteur, elles seront au fond un poids.

Réponse à des objections diverses

1) Cette première objection m'a été faite par un Swami français qui vit depuis longtemps en Inde : « Amma vit en Inde. Pourquoi ne pas laisser aux hindous la responsabilité de la remettre en question, de la discipliner, voire, le cas échéant, de la déboulonner ? Après tout, c'est leur histoire de famille ! »

– Il est facile de répondre à cette réflexion qui a sa valeur, en ce sens que le mouvement d’Amma se veut mondialisé, et travaille donc infatigablement à cela. Ainsi, il est juste qu’il soit exposé à des critiques en provenance de tout pays. Certes, reste très importante cette partie de la critique qui vient du sein de l’hindouisme lui-même. Celui-ci ne se reconnaîtra pas, par exemple, dans le culte mondialisé de la personnalité d’Amma. La tradition hindoue recommande la dévotion au gourou, mais avec toutes sortes de limites et de garde-fous, et un certain nombre d’entre eux ne sont pas respectés autour d’Amma.

2) « Amma n’est qu’une analphabète, une marionnette innocente manipulée par des intérêts politiques, en l’occurrence par les nationalistes hindous. »

– Je ne crois guère à cette interprétation. Sudhamani a certes peu d’instruction formelle, mais elle possède en revanche une grande intuition qui n’a d’égale que son ambition. Elle sait donc très bien ce qu’elle fait, avec qui elle s’allie et pourquoi. La question est de savoir si c’est réellement pour le bien de l’hindouisme et du pays, ou bien surtout pour améliorer son image de marque, voire sa gloriole, et augmenter son emprise sur les esprits. Ceci dit, il est plutôt bon que les hindous, après mille ans d’essais de colonisation religieuse, se rattachent à de grandes figures, mais il faut que celles qui sont présentées comme telles le soient réellement. Tout ce texte et mon livre qui suit, montrent qu’il y a de quoi avoir de sérieux doutes à ce propos, c’est là le problème de fond. Les alliances ou mésalliances politiques sont secondaires par rapport à cela.

3) Nous en venons maintenant à une objection de fond qui est importante. On l’entend souvent de la part de gens sensés et connaissant la psychologie ainsi que la religion : « Malgré tous ses défauts, Amma n’a-t-elle quand même pas été choisie par le Divin pour être un canal et toucher de nombreux cœurs ? » Sur le fond, c’est une argumentation qui a sa valeur. On peut cependant lui reprocher déjà d’être une interprétation a posteriori, essayant de sauver les meubles pour tous ceux ou celles déçus par les scandales. Il s’agirait alors de les encourager en leur montrant qu’ils n’ont pas complètement perdu leur temps. De plus, il faut rappeler que, comme je l’ai dit ci-dessus, la plupart des déviations religieuses viennent quand les fondateurs de mouvements religieux, et donc à leur suite leurs fidèles, mettent la croyance au-dessus de l’éthique. Dans ce sens, dire qu’Amma, malgré tous ses défauts, est comme un instrument de Dieu, revient à mettre le doigt dans cet engrenage. Les musulmans ont tendance à excuser, par ce type d’arguments, les défauts humains et spirituels du Prophète Mohamed, y compris sa violence. On peut lire leur description noir sur blanc dans la Shira, sa biographie officielle rédigée en Perse au IX^e siècle, soit plus de deux siècles après les événements supposés. On a cependant le droit de voir un lien direct entre cette excuse a priori de la violence du Prophète et de la violence subséquente qui a accompagné le développement de l’islam, jusqu’à son « fruit » dans la « saison » actuelle, c’est-à-dire le Daesh. Il faut donc être très prudent envers ces interprétations qui mettent une supposée élection divine au-dessus de l’éthique. Elles sont régressives, et au fond incompatibles avec la modernité. Par contre, si on veut rester dans le contexte théiste, on peut facilement souscrire à l’idée selon laquelle c’est le même Dieu libre qui, à un moment, nous amène à faire un travail donné pour un temps donné, avec un enseignant spirituel et puis ensuite nous le fait quitter tout aussi librement.

4) « Avez-vous essayé de discuter à cœur ouvert avec des disciples d’Amma pour essayer de leur faire comprendre certains problèmes, par exemple éthique, qu’il y avait avec leur gourou ? »

– J’essaie parfois de parler avec des disciples d’Amma que je connais depuis 20 ou 30 ans. Souvent, ce n’est pas facile, j’essaye d’argumenter avec eux, par exemple, sur le fait que les opinions concernant les enseignants spirituels sont comme celles qu’on rencontre en politique. Quand on est bien éduqué, civilisé, on peut avoir des avis différents et malgré tout continuer à se parler. J’avoue que ce message pourtant simple n’est pas très facile à faire passer. Cette situation illustre bien le proverbe anglais *One cannot criticize Mother and her cake*, « on ne peut critiquer Maman et son gâteau ».

En guise de conclusion : Indignez-vous !

C’est le mot de la fin qui me vient spontanément en conclusion de ce texte : la situation d’Amma et de ses comptes, ainsi que de ses nombreux mensonges à différents niveaux, me font penser à ce célèbre appel de Stéphane Hessel, ce vieux Résistant dans son petit opuscule qui a ce titre¹⁶. Il s’agit d’un livre qui a touché les gens, il s’est vendu à plus d’un million d’exemplaires, et a eu une suite sous forme d’un dialogue avec le Dalaï-lama. On considère qu’il a eu une certaine influence sur les mouvements du printemps arabe. Ainsi, les gens peuvent bouger, ils ne sont pas « complètement nouilles », bien que souvent, il faut avouer qu’ils paraissent l’être. Du point de vue psychologique et spirituel, j’aurais cependant une note de prudence à propos de cette notion d’indignation, et j’aurais plutôt tendance à dire : « Faites semblant de vous indigner ! » mais faites-le de façon convaincante, de manière à ce que les autres réagissent. En d’autres termes, il ne s’agit pas d’être vraiment en colère, car du point de vue spirituel large, cela est toujours une erreur. En effet, les problèmes ont toujours une importance limitée et s’ils sont observés du point de vue de Sirius, il n’y a pas raison de s’en faire. L’indignation est une force, bien que les sages disent aussi qu’il fasse se méfier des colères, et surtout de celles qui paraissent justes. Par contre, on peut prétendre être en colère pour remuer les gens, cela fait partie du jeu de la vie. Un mouvement de masse qui est basé simplement sur la colère n’est pas juste spirituellement, il ne durera pas en pratique. Par contre, s’il est basé sur la vérité et la justesse, il se développera et prendra racine.

Le Bouddha était profondément non-violent, mais il disait quand même ce qu’il pensait à propos, par exemple, des cas de corruption de son époque, et cela lui a valu quatre tentatives d’assassinat. L’une d’elles a été particulièrement douloureuse, puisqu’elle est venue de Devadatta qui était à la fois son cousin et un moine de l’ordre. Il s’agissait donc d’un proche de sa famille à la fois de sang et spirituelle

Pour une analyse nuancée des grands et petits côtés d’un gourou, en l’occurrence Muktananda, on pourra se reporter au livre de Sarah Caldwell disponible en ligne : *The Heart of a Siddha-A Personal and Scholarly Encounter with Tantra in Siddha-Yoga*¹⁷ J’avoue que je n’ai pas lu tout ce petit livre de 45 pages par manque de temps, mais son idée principale semble être que le tantra a une place pour des relations sexuelles entre gourou et disciple, c’est-à-dire des rapports qui aient un sens spirituel. C’est le témoignage, par exemple, de certaines compagnes de Muktananda de Ganeshpuri que Caldwell rapporte de façon détaillée. Pour en revenir à Amma, je suis d’accord qu’il ne faut pas être prude, victorien et condamner a priori l’éventualité de ses relations sexuelles avec certains de ses disciples, c’était peut-être fait dans un esprit tantrique positif. Cependant, d’une part, il aurait été mieux de ne pas mentir sur ce point et d’autre part, nous avons vu dans ce texte qu’il y avait des mensonges bien plus sérieux dans l’organisation, en particulier au niveau des finances et de ce qui va réellement aux pauvres.

En revenant à l'analyse du mouvement d'Amma et de ses déviations, on peut se demander pourquoi la tradition indienne a soigneusement évité le « darshan-câlin » ? L'idée était en fait simplissime, et on aurait pu le pratiquer depuis des milliers d'années. Pourquoi donc ne l'a-t-on pas fait ? On pourrait répondre à cela que les sages qui voyaient loin s'étaient tout simplement aperçus du risque facile d'infantilisation affective des visiteurs, ainsi que de la dépendance et de l'exploitation subséquente. Comme ils savaient clairement que ce n'était pas cela qu'on cherchait dans la vie spirituelle, ils se sont tout simplement abstenus d'aller dans ce sens.

Une manière de synthétiser les analyses psychologiques à propos de Sudhamani serait de faire observer qu'elle souffre de boulimie à trois niveaux : déjà du point de vue alimentaire, ce qui lui a donné son obésité et en partie son diabète, deuxièmement du point de vue commercial, chaque personne prise dans ses bras est un donateur potentiel – donc un client – de plus. Nous en sommes à 34 millions environ, c'est une somme consistante. Troisièmement, il y a sa boulimie pour les millions de dollars, nous renvoyons au site d'*Embezzling the world* pour les critères d'analyse précis de sa fortune, au moins une cinquantaine de millions de dollars à l'étranger, en tout probablement plus de 200 millions.

La première boulimie est la moins grave, bien que statistiquement on ne vive pas vieux avec l'obésité et le diabète. Sudhamani s'autodétruit de cette manière, comme beaucoup l'ont fait avant elle. C'est bien sûr triste, mais au moins il n'y a qu'elle à en être victime, c'est sa liberté, les autres n'en souffrent pas directement. La seconde boulimie est déjà plus problématique, car elle crée à travers le système du darshan une dépendance psycho-spirituelle chez les gens, et les emmêle entre une femme gourou et une organisation au dossier plutôt chargé, c'est le moins qu'on puisse dire. La troisième est clairement la plus grave, car elle prive des millions de pauvres de fonds dont ils auraient besoin souvent en urgence, en gelant sur des comptes en banque l'argent qui a été donné de bonne foi pour les aider. Si ces 150 ou 200 millions de dollars, selon les estimations, avaient été donnés à une ONG honnête, et il y en a beaucoup, ils seraient déjà dans les mains de ces pauvres de l'Inde, qui pourraient s'offrir un second repas quotidien au lieu de vivoter avec un seul. Voilà la réalité des choses, au-delà du « pathos materno-divin ». A propos de tout cela, il n'y a aucun doute qu'il n'y a pas de raison d'aduler la « triple boulimique », et qu'il est juste de s'indigner.

Une manière de remettre en question le culte de la personnalité autour d'Amma pourrait être de ressortir le vieux tabou monothéiste : « Tu n'adoreras point d'idole ! » Pour beaucoup, l'argument serait convaincant, voir même radical. Cependant, deux minutes de réflexion et d'honnêteté doivent nous faire prendre cette injonction avec un grain de sel. En effet, dans les monothéismes, il est clair que l'idolâtrie de la statue a été remplacée rapidement par celle des Tables de la Loi, d'un Livre sacré, d'un Fondateur et finalement d'un système idéologique. Les massacres qui ont émaillé quasi régulièrement l'expansion du christianisme et de l'islam vont dans le sens de cette interprétation. Les historiens évaluent maintenant, d'après de nombreuses recherches, le nombre de morts faits en 150 ans par la conquête de l'Amérique latine à 85 millions environ.¹⁸ D'autres historiens évaluent à 80 millions le nombre de morts produit par les invasions islamiques entre l'an 1000 et 1425, date de la victoire de Babar à Panipat qui a renversé le sultanat de Delhi et établi la dynastie mongole¹⁹. Cela fait beaucoup de morts pour soi-disant ne plus adorer d'idoles. Est-ce que toutes ces victimes ne peuvent pas être comprises comme des sacrifices humains à l'idole-idéologie chrétienne ou islamique ? À ce moment-là, nous sommes dans les aspects les plus laids de l'idolâtrie, soit justifier la violence brute comme une offrande à une entité au fond obscure que personne n'a jamais vue,

même si tout le monde en parle. Dans ce contexte, je pense que les leçons de morale monothéistes quant à idolâtrie ne sont pas les bienvenues, car elles ne sont pas cohérentes et de bonne foi. En fait, le système de transmission spirituelle par la relation maître-disciple en Inde a eu le grand avantage de tempérer la violence des idéologies de masse par la douceur d'une relation personnelle. Elle aura donc été bien moins dangereuse dans son histoire, malgré ses déviations fréquentes et ses apparences parfois folkloriques.

Nous pouvons considérer que les jaïns bouddhistes sont plus crédibles dans leur critique du culte de la personnalité. Ils ont appliqué avec plus de sérieux leur idéal central, *ahimsa param-dharma*, la non-violence, c'est la religion suprême. Dans leur conception, se forcer à croire uniquement par tradition ou par la dévotion à un dogme, ou même à la personne d'un enseignant, est déjà une violence qu'on se fait à soi-même, en fait à son sens profond de la justesse et de la vérité. Enduire cela de couches d'amour et de dévotion ne change pas le fait de cette violence profonde, même si elle est subtile. Dans la voie du Bouddha, l'essentiel pour le progrès n'est pas la croyance, mais la pratique de la méditation. Les différentes techniques sont comme des médicaments, on doit les prendre par soi-même. Un médecin, en l'occurrence un enseignant, sera là tout au plus pour nous aider à clarifier l'indication et le mode d'administration du remède.

Reste la critique du culte de la personnalité dans l'hindouisme lui-même, et bien sûr elle est là. Le *Sadgourou*, le gourou accompli, ne l'est que parce qu'il a effacé son ego. Il n'est pas tout-puissant, et il a même beaucoup plus de devoirs que de droits. Dans ce sens, nous avons rencontré avec un groupe de français, Swami Muktânanda, le successeur de Swami Ramdas dans l'Anandashram au Kerala. Je lui ai demandé directement comment gérer la déception qui vient quand on s'est engagé avec un enseignant spirituel et qu'on a découvert des défauts importants qu'il nous cachait soigneusement. Dans le contexte théiste et inclusif qui est le sien, il nous a répondu très clairement : « Dieu est libre. C'est lui qui vous a amené à un enseignant spirituel afin de faire un travail donné, et à tout moment il est libre de vous le faire quitter. »

Jacques Vigne, Kumaon, Himalaya, octobre 2015

Table des matières

<i>Amma-Dieu ou Amma Mammon ? Quelques éclairages sur les complications financières du mouvement de Mâtâ Amritânandamayî.</i>	<i>p.5</i>
<i>Faut-il pleurer ou rire de la rime entre divinisation et commercialisation ?</i>	<i>p.9</i>
<i>Amma et la politique</i>	<i>p.12</i>
<i>Quelques histoires du Bouddha qu'Amma et son mouvement pourraient méditer</i>	<i>p.13</i>
<i>Un mouvement avec une psychologie sectaire</i>	<i>p.15</i>
<i>Est-ce que l'évolution d'Amma et de son mouvement montre des signes de dérive messianique ?</i>	<i>p.19</i>
<i>Réponse à des objections diverses</i>	<i>p.23</i>

¹ Repris par Le Relié, 2012

² Le Relié, 2007

³ Publié sur le meilleur site de journalisme d'investigation au sujet d'Amma

www.embezzlingtheworld.blogspot.com et aussi .in dans le blog du 15 octobre. Voici les liens directs :

[Amma's personality](#)

Link : https://drive.google.com/file/d/0B9WZKacY06_DVF9yekQ2NUExM0k/view?usp=sharing

[La personnalité d'Amma](#)

Link : https://drive.google.com/file/d/0B9WZKacY06_DWklRNVBmRTdqMFU/view?usp=sharing

['L'enfer sacré' présentation du livre de Gail Tredwell](#)

Link : https://drive.google.com/file/d/0B9WZKacY06_DSnrVRngwZjIEeWs/view?usp=sharing et

<http://gailtredwell.com/>

On y trouvera aussi l'article plein d'énergie de Rodolphe Milliat, qui a été dans l'organisation du Congrès Européen de Zinal au nom de la France à deux reprises. Il explique comment la société moderne a besoin de figures de la Mère divine et du féminin sacré, comment il avait cru qu'Amritanandamayi ferait l'affaire, mais qu'il a finalement été déçu en regardant les choses de plus près, en particulier le livre de Gail Tredwell, le mien et le site d'Embezzlingtheworld.

[Le Retour d'Astarté](#)

Link : https://drive.google.com/file/d/0B9WZKacY06_DcG94QVNTd1pOUHM/view?usp=sharing

[The return of Astarte](#)

Link : https://drive.google.com/file/d/0B9WZKacY06_DSfdrTTB3THZQSUK/view?usp=sharing

⁴ <http://gailtredwell.com/> où l'on trouvera aussi des réflexions et défenses de Gail contre différentes

accusations qu'ont essayé de porter contre elle l'organisation, de façons le plus souvent peu convaincantes.

⁵ www.embezzlingtheworld.blogspot.com/2014/02/poor-swiss-center-answer

⁶ www.embezzlingtheworld.blogspot.in/2015/04/showing-off-with-rss.html

⁷ *Les enseignements du Bouddha – contes et paraboles- textes choisis par Pierre Crépon*, Sully, Vannes, 1999, p. 181

⁸ *Id.* p.213

⁹ *Id.* p.203

¹⁰ *Id.* p.193

¹¹ *Id.* p.187

¹² www.embezzlingtheworld.blogspot.com blog « Book by Sanal Edamaruku »

¹³ Filiou enseigne sur l'islam à Paris, il a aussi écrit un des premiers ouvrages sur le printemps arabe.

¹⁴ Ces informations m'ont été données par Koenraad Elst lors d'une conversation que nous avons eue en Suisse durant le congrès de Zinal 2015

¹⁵ www.jacquesvigne.com

¹⁶ Stéphane Hessel *Indignez-vous !* 2011 et avec le Dalaï-lama *Déclarons la paix ! Pour un progrès de l'esprit.* 2012

¹⁷ <http://www.leavingsiddhayoga.net/caldwell.sarah.pdf>

¹⁸ Selon David E. Stannard, professeur d'études américaines à l'Université d'Hawaï, *American Holocaust – The Conquest of the new World*, (Oxford University Press, 1992), 90 à 95% de la population indienne des deux Amériques ont été exterminés en quatre siècles, ce qui représente 90 millions de morts. Ce chiffre même mériterait bien plus qu'une note en fin de livre. Voir aussi de 2007 :

- *La thèse du "génocide indien" : guerre de position entre science et mémoire* dans La Revue Amnis, dir. Severiano Rojo Hernandez /Amnis/ Faculté des Lettres et Sciences Sociales Victor Segalen Brest. Dorel discute précisément les chiffres. Il est professeur à l'Ecole centrale de Nantes. En espagnol, on trouve Ribeiro Darcy *Las Americas e la civilización* Biblioteca Ayacucho, Caracas, Venezuela, 1992, p.85 et le livre de l'américain Watson *Just a Little Matter of Genocide* qui porte plutôt sur l'Amérique du nord. Il est triste de voir que ces chiffres considérables, 15 fois l'Holocauste, font l'objet d'un négationnisme bien figé de la part des catholiques en particulier, et même en général de la plupart des Occidentaux.

¹⁹ KL Lal *The Legacy of Muslim Rule in India* Voice of India, Delhi, 1992.